

Journal du voyage
de Conrad Godard Nicolas Schutz
de Maastricht à Constantinople
l'an 1756



Présentation et sources du document

J'ai trouvé la trace de ce document sur Internet après avoir tapé le nom complet de mon ancêtre : « Conrad Godard Nicolas Schutz »

<http://www.egodocument.net/egodocument/travel-journals-2.html>

Ce site présente les résultats de l'inventaire initié par Rudolf Dekker des « egodocuments » néerlandais écrits entre 1500 et 1918.

189.

1.1. *Conrad Godard Nicolas Schutz.*

2.1. *ARA I coll. Environ 1972 V.*

2.2. *22x17 ; 50 p. (photocopie)*

2.3. *Journal du voyage de Conrad Godard Nicolas Schutz de Maastricht à Constantinople l'an 1756.*

2.4. *Français.*

4.1. *15 avril 1756 - 7 juin 1756.*

4.2. *Rapport d'un voyage de Maastricht à Constantinople en tant que chancelier de l'ambassadeur de Leurs Hautes Puissances dans l'Empire ottoman, via l'Allemagne, l'Autriche, la Yougoslavie et la Bulgarie. Avec un aperçu des coûts du voyage et des notes généalogiques.*

6. *La pièce est une photocopie d'une copie écrite par un petit-fils. L'emplacement de l'original est inconnu.*

Document se trouvant aux Archives de la Haye, que je me suis procuré et que j'ai retranscrit¹

2031, Reisverslag van C.G.N. Schutz uit Maastricht naar Constantinopel. Met genealogische aantekeningen betreffende de familie Schutz. Xeroxkopieën van 19e eeuwse afschriften. 1756 1 omslag. Aanwinsten: 1972 V

Note sur le texte

C'est un manuscrit écrit en français. J'ai conservé la forme en modifiant la ponctuation. J'ai parfois coupé certaines phrases trop longues et corrigé quelques accords de temps, pour une meilleure lisibilité, en veillant à ne pas modifier le sens. J'ai laissé certains termes, ainsi que les noms géographiques, dans leur forme ancienne et gardé un certain nombre de majuscules.

Notes généalogiques

Elles accompagnent le texte du document manuscrit de La Haye. Selon les informations contenues dans ces notes manuscrites et si je ne trompe pas, elles semblent avoir été rédigées par deux personnes (il y a deux écritures différentes) :

-*Alfred George Schutz (Alexandrie 1830-1902) petit-fils de Conrad Godard Nicolas Schutz (Maastricht 1725-Smyrne 1802) qui a recopié le texte original du journal de voyage et*

-*Alfred Ambroise Schutz (Alexandrie 1903-Leiderdorp, Pays-Bas, 1980), petit-fils d'Alfred George Schutz, qui a poursuivi le travail généalogique.*

Elles concernent la branche Pierre Ambroise SCHUTZ (Smyrne 1775-Alexandrie 1851), fils aîné de Conrad.

Vous pouvez les retrouver sous une autre forme sur mon arbre généalogique :

https://gw.geneanet.org/cpetrucci_w?lang=fr&n=schutz&nz=petrucci&oc=0&ocz=0&p=conrad+godard+nicolas+pz=chantal+annie+raymonde+regine&type=fiche

Chantal Petrucci

Paris, Juillet 2018

¹ Nationaal Archief, Den Haag, Aanwinsten Eerste Afdeling, nummer toegang 1.11.01.01, inventarisnummer 2031.
<http://www.gahetna.nl/en/collectie/archief/inventaris/inleiding/eadid/1.11.01.01/inventarisnr/2031/level/file>

**Journal du voyage de Conrad Godard Nicolas Schutz
de Maastricht à Constantinople l'an 1756**



Siège de Maastricht, 1740, gallica.bnf.fr / BnF

Son excellence Monsieur Elbert, baron de Hoche pied, Ambassadeur de leurs Hautes Puissances² à La Porte Ottomane³, s'étant adressé à Monseigneur Henri Smitz à Aix-la-Chapelle, afin de lui procurer quelqu'un qui voulut se rendre à Constantinople pour occuper le poste de Chancelier de son ambassade à la place de Monseigneur Jean Conrad Borell qui avait été nommé trésorier de la nation néerlandaise à Smirne, Monsieur Smitz m'en fit faire la proposition par mon cousin germain le Bourguemaitre Guillaume Brull⁴. L'envie de voir des païs étrangers m'engagea d'en parler à mes parents qui, comme j'étais le seul enfant qui restait avec eux, me témoignèrent d'abord de ne pouvoir se résoudre à se séparer de moi et me laisser partir pour un païs aussi éloigné. Et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que Monseigneur le Pensionnaire⁵ Abram Van den Heuvel les persuada

² République des sept Provinces-Unies des Pays-Bas. Leurs Hautes Puissances Messieurs les états généraux des provinces unies des Pays-Bas constituaient le corps souverain suprême des institutions républicaines des Provinces-Unies créées par l'Union d'Utrecht de 1579 jusqu'à la révolution batave de 1795. *Wikipedia*

³ Sublime Porte est le nom français de la porte d'honneur monumentale du grand vizir à Constantinople, siège du gouvernement du sultan de l'Empire ottoman. Le français étant alors la langue diplomatique internationale en Europe (16^e siècle), ce terme est repris tel quel (donc dans sa forme française) par toutes les chancelleries et sera par la suite souvent utilisé en langage diplomatique et dans les traités pour désigner le gouvernement ottoman, mais aussi la ville de Constantinople, et l'Empire ottoman lui-même en tant qu'État. *Wikipedia*

⁴ Sous la double seigneurie de Maastricht, mandat 1758-1860. Nom du bourgmestre liégeois Lambertus Emanuel de Loneux, nom du bourgmestre brabançon Wilhelm Brull. *Wikipedia*

⁵ HIST. (Provinces-Unies). Chef de l'administration civile de chacune des sept provinces aux XVII^e et XVIII^e. C'étaient les pensionnaires qui portaient la parole dans l'assemblée des états (Ac.1835, 1878). Chaque province de la république avait (...) son Pensionnaire. CNRTL leur nom vient de la pension ou des appointements réglés qu'on leur donnait. Littré

d'y consentir, sous promesse néanmoins qu'après cinq ans, je retournerais dans le sein de ma famille.

Le tout étant préparé pour mon voyage, je partis le 15 avril de Maastricht avec la diligence pour Aix-la-Chapelle où j'arrivai vers le soir et où j'ai séjourné jusqu'au 21, étant logé chez le cousin Henry Smitz, qui, ainsi que Madame son épouse me comblèrent de politesses.

Le 21 avril, je me séparai, non sans regret de cette digne famille et je partis de grand matin d'Aix-la-Chapelle avec la diligence. Je passai par Juliers, une assez jolie petite ville où on fait très bonne chair, et le soir j'arrivai à Cologne, où je ne me suis arrêté qu'une nuit. Messieurs les frères Weller, négociants, qui occupaient une des plus belles maisons leur appartenant et à qui j'étais recommandé par Monseigneur Smitz me firent toutes sortes d'honnêtetés et me régalerent en me séparant d'eux de quelques bouteilles de vins des plus exquis pour le voyage. Les rues dans la ville de Cologne sont assez mal pavées avec des grandes pièces carrées oblongues. J'y ai logé dans l'enseigne *La cour d'Hollande* chez Madame Eischweiter, chez qui on était très bien traité.

Le 25 avril, je partis de Cologne pour Spieck et de là pour Ukerat⁶, qui est un très misérable endroit où les passagers ne trouveront rien pour se rafraîchir. La diligence y fut attelée de dix chevaux à cause des mauvais chemins et nous fumes obligés de prendre un guide pour nous conduire et éclairer avec des flambeaux de paille, passant une nuit des plus obscures pour traverser le fameux bois de Weyer-Bush⁷ qui n'était pas des plus sûrs à cause des voleurs qui détroussent et dépouillent les voyageurs. Nous arrivâmes cependant heureusement et sans mauvaises rencontres le 26 à Weyer-Bush, d'où nous partîmes [...] ⁸, en passant Gilrove, Freyling et Weelsnerdamen jusqu'à Linburg sur Lahn, Wörgis.

Nous arrivâmes le 26 à Koëningstein et le même jour vers le soir à Frankfort sur le Main. Cette ville est grande, belle et une des plus commerçante de l'Europe, bien fortifiée, et comme je m'y suis trouvé dans le tems d'une foire qui s'y tient tous les ans deux fois, je l'ai trouvée des plus agréables. Je n'y ai cependant pu rester, malgré moi que deux jours. J'étais logé au *Cygne*⁹ où on était parfaitement bien, bonne table et à très bon prix. Monseigneur Van Alphen, négociant en gros de toutes sortes d'étoffes, draps, etc. et à qui j'étais fortement recommandé par Monseigneur Smitz, susdit m'invita chez lui à dîner et me témoigna beaucoup d'amitié et j'eus la satisfaction d'y trouver la fille aînée de Monseigneur Smitz qui était logée chez Monseigneur Van Alphen, qui eut la complaisance de m'amuser avant le repas en jouant plusieurs symphonies sur le clavecin et en chantant fort joliment.

⁶ Ukeracht

⁷ Weyerbusch

⁸ [...] Mot ou phrase illisible

⁹ Sygne, que j'ai rectifié en Cygne.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La place du marché de Francfort sur le Main, 1780, gallica.bnf.fr / BnF

Le 29 avril, je partis de Franckfort d'où j'arrivai à Hanaü, ville appartenant au Prince de Hessel Cassel, qui est très agréablement située. Les rues sont larges, régulières et tirées à cordon. Chemin faisant j'eus le plaisir de contempler le champ et le village de Dettingen, célèbre par la bataille que George II roi d'Angleterre gagna le 27 Juin 1743 sur l'armée française, commandée par le maréchal de Noailles et où le Duc de Cumberland¹⁰ que j'avais eu l'honneur de connaître personnellement fut blessé à la jambe. Dans les murailles d'une des maisons de Dettingen, on voyait encore les boulets des canons qui avaient tiré sur ce village. Le même jour j'arrivai à Aschaffembourg, située au confluent du Rhin et de la rivière d'Aschaff et qui est un des plus beaux châteaux d'Allemagne, le roi d'Angleterre y eut son quartier en 1743.

Le 30 avril nous partîmes d'Aschaffembourg et quoiqu'il y eut 10 chevaux attelés à notre diligence, je préférerais néanmoins de monter la montagne à pied à cause qu'elle est extrêmement escarpée, et en passant par Besselenbach Rottibrün et Esselbach nous traversâmes le Main sur un bateau d'ordonnance près de la petite ville ou bourg Leinfort et nous arrivâmes le même jour à Wurtzburg qui est la capitale de cet évêché et est une très belle ville des mieux fortifiées, située sur le Main. Le château qu'on nomme communément Mariembourg est à une très petite distance de Wurzburg et commande toute la ville parce qu'il est bâti sur une éminence et communique avec la ville par un pont de pierres. Sur le guet on voit douze statues qui représentent autant de saints. J'ai eu le plaisir de rencontrer dans l'auberge de cette ville où j'étais logé plusieurs officiers autrichiens qui avaient été en garnison à Maastricht et qui en me faisant toutes sortes d'honnêtetés, me sollicitèrent vivement à déferer mon départ pour quelques jours. Mais comme on m'avait fortement recommandé de faire toute la diligence possible afin d'arriver un jour plus tôt à Constantinople, je fus,

¹⁰ Le prince William Augustus (26 avril 1721 – 31 octobre 1765), duc de Cumberland, était un membre de la famille royale britannique qui se distingua durant la guerre de Succession d'Autriche à peine âgé de 20 ans. Blessé à la bataille de Dettingen le 27 juin 1743, il devint un héros national. *Wikipedia*

quoiqu'à regret, obligé de me séparer d'eux et de partir le même soir pour me rendre à Kitzingen qui est une assez belle ville et où il y a un pont de pierre sur le Main.

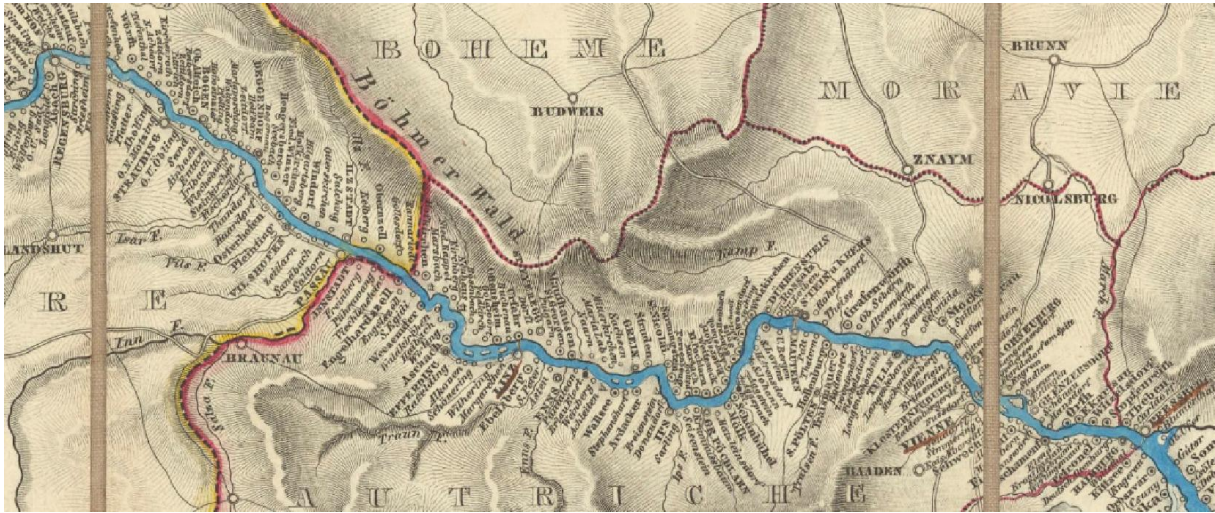
Partant de là, nous passâmes par Possenheim, Langenfeld, Emskirchen, et Freibach et nous arrivâmes le 1^{er} mai à Gostenhof qui est un des faux bourgs de Nurenberg où j'étais logé dans une auberge dont l'hôte s'appellait Cock. L'après dîner je me rendis dans la ville pour faire une visite à Monseigneur Schmidhenner et pour lui remettre une lettre de recommandation. Ce digne homme, pasteur de la congrégation réformée, y vivait fort retiré avec Madame son épouse et l'un et l'autre me témoignèrent beaucoup d'amitié.

Le 2 mai, nous partîmes de Nurenberg, et après avoir passé Suttzbach, Amberg, Swandorff, Kirhenzec, Regenshoff nous arrivâmes le 3 à Ratisbonne¹¹ où je descendis à l'enseigne *L'Agneau blanc* chez le Sieur Eberhardt où on était parfaitement traité et à un prix fort modique. A peine étais-je descendu dans cette auberge que se présenta devant moi un homme habillé à la Hongroise portant un habit blanc, les parements et le collet de velours noir, qui après des révérences réitérées me fit une assez longue harangue en latin, me priant vivement de lui faire la grâce de me charger d'une caisse de livres pour la remettre à son adresse en Hongrie. Cette réquisition me surprit d'autant plus que je n'avais pas l'honneur de connaître le suppliant et que j'ignorais parfaitement les motifs de ses sollicitations. Mais, m'étant adressé à mon hôte Eberhardt, celui-ci m'apprit que l'inconnu était pasteur de la religion réformée en Hongrie, et que comme l'importation des livres de dévotion pour l'usage des protestants en Hongrie était sévèrement défendu par la Reine, ce pasteur avait pris la liberté de s'adresser à moi dans l'espoir que par mon canal, il pourrait les faire parvenir à leur destination. Cependant que lui n'oserait me conseiller de m'en charger, étant plus que persuadé qu'à mon arrivée à Vienne, ces livres seraient confisqués, et moi même exposé à essuyer bien des embarras et des désagréments. De sorte que, quelque disposé que j'étais à rendre service à ce zélé pasteur, je fus néanmoins pour les raisons ci-dessus, contraint de décliner sa demande.

J'allai ensuite faire ma cour à Monseigneur de Gallieris, Ministre de leurs Hautes Puissances à la Diète¹² de Ratisbonne. Ce digne Ministre me fit un accueil des plus gracieux. Il m'invita pour le lendemain à dîner dans son hôtel et dans la conversation que nous eûmes à table, il me conseilla à préférer à faire le voyage jusqu'à Vienne sur le Danube. Me conformant à ce conseil aimable, je pris des engagements avec quatre négociants de Nurenberg qui devaient se rendre à une foire. Nous louâmes une grande barque à rames qui avaient deux bonnes chambres, dont l'une nous servait à nous, l'autre pour notre bagage et pour plus de 60 passagers à qui fut accordé le passage gratis à condition qu'heure en heure, huit d'eux devaient ramer. Ce qui m'a le plus frappé à Ratisbonne est le pont de pierres sur le Danube qui repose sur 15 arcades et qui tant pour sa beauté que pour sa solidité est un chef-d'œuvre de l'architecture.

¹¹ Regensburg

¹² Parlement. Jacob Isaac de Gallieris (inhumé le 16 janvier 1792 à Oisterwijk) fut aussi lieutenant-colonel dans l'armée néerlandaise. http://www.advandenoord.nl/biografieen/Gallieris_NC_de.html



Carte du cours du Danube de Regensburg à Vienne, gallica.bnf.fr / BnF

Le 6 mai vers les onze heures avant midi, nous nous embarquâmes et vers les 6 heures du soir, nous arrivâmes à Straubing, ville assez grande de Bavière. Elle est située sur le Danube dans une contrée fort agréable. On y passe le Danube sur un pont et elle est à huit lieues de Ratisbonne. Nous descendîmes à l'auberge *Grappe de Raisin* chez le sieur Meyer. Vers le tard un de mes compagnons de voyage me conduisit dans une petite salle pour me faire entendre une très mauvaise comédie en allemand dont je n'eus pas le courage d'attendre le dénouement.

Le 7 mai, nous nous rembarquâmes à 5 heures du matin et à 6 heures du soir nous arrivâmes à Passaü qui est la capitale de cet évêché. Les maisons sont assez bien bâties et on prétend que la cathédrale est la plus belle église de toute l'Allemagne. Après l'avoir visité ainsi qu'une belle fabrique de couteaux nous soupâmes fort gaiement dans l'auberge qui avait pour enseigne *L'Homme sauvage* ou *Wilde Mann* et dont l'hôte s'appelait le sieur Köller.

Le lendemain le 8 mai nous nous rembarquâmes derechef et à 3 heures et demie de l'après-midi nous arrivâmes à Lintz, capitale de la Haute Autriche. C'est une grande ville bien bâtie et la résidence du capitaine général du pays. Nous descendîmes, ou pour parler plus correctement, nous allâmes loger à l'enseigne *Gülden Bähre* ou *L'Ourse d'or* et après avoir visité ce qu'il y avait à voir, nous soupâmes.

Le lendemain, savoir le 9 mai, nous nous rembarquâmes de nouveau de bon matin et arrivâmes à 7 heures du soir à Steintüd, Crims¹³, qui sont trois villages l'un à côté de l'autre qui sont situés sur le bord du Danube et nous descendîmes à l'auberge *L'Éléphant* chez la veuve Molan. Après avoir soupé, nous reposâmes un peu et le lendemain le 10 mai nous nous embarquâmes à trois heures et demie du matin et arrivâmes le même jour vers midi tout près de Vienne, capitale de tout le cercle de la Basse-Autriche. Nous mîmes pied à terre vis-à-vis d'une très jolie chapelle dédiée à je ne sais quel saint, et ce fut à mon grand regret qu'il fallut me séparer de mes bons compagnons de voyage, les plus honnêtes gens du monde avec lesquels j'ai vécu dans la plus parfaite harmonie. Nous fîmes les dépenses en commun. Le lendemain nous déjeunâmes avec du chocolat du thé et du café chacun selon son gout. A midi on nous servit un excellent dîner chaud et du vin exquis de différentes sortes.

¹³ Krems an der Donau est une ville de Basse-Autriche située au fond de la vallée de la Wachau. Cette importante agglomération est formée en réalité de Krems, de Stein et de Und. *Wikipedia*

Nous jouâmes matin et après-midi aux des cartes, uniquement pour passer le tems, mais le plus souvent nous étions sur le tellac¹⁴ pour admirer la beauté de la campagne et les vues superbes qui varient à mesure qu'on fait route.

Enfin j'ai fait le voyage sur le Danube de Ratisbonne jusqu'à Vienne avec tant d'agrément que j'aurais désiré pouvoir le faire une seconde fois.

Il y a dans cette route au milieu du Danube un tourbillon que les allemands appellent « Strüdel » qui est très dangereux si on n'est pas bien sur ses gardes. En l'approchant, le maître ou conducteur de notre navire, le sieur Etienne Nymer, vint nous solliciter de quitter les cartes et de faire, comme d'usage, chacun sa prière pour que le ciel nous préserve de tout accident funeste, ce que nous fîmes, chacun à sa manière. On peut, en faisant un petit détour, facilement éviter le danger de ce tourbillon, mais comme il faisait un parfait calme et un ciel serein, nous le passâmes tout droit et d'assez près pour pouvoir contempler sa rapidité étonnante. Notre conducteur nous raconta que peu de tems auparavant un pauvre père, qui conduisait un autre navire pareil au nôtre, y avait été malheureusement englouti avec 60 passagers à cause de leur témérité, voulant le passer de trop près.

Comme les directeurs de la Douane à Vienne sont extrêmement rigides et qu'ils fouillent jusque dans les poches des passagers pour visiter s'ils ont des lettres ou autres choses, Monseigneur le Baron de Bürmania, Envoyé Extraordinaire et Plénipotentiaire de leurs Hautes Puissances à la Cour Impériale et Royale, à qui j'étais fortement recommandé par Monseigneur l'Ambassadeur de Hoche pied à Constantinople, avait eu l'attention de prévenir les susdits directeurs de ma venue et de les solliciter de ne pas m'inquiéter. Aussi me traitèrent-ils avec toute la civilité possible, ne voulant pas même visiter ma valise. Par contre, pour une très brave et aimable dame qui se trouva à la Douane avec moi, on ne se contenta pas de fouiller les malles, caisses et poches de cette honnête dame, mais on lui confisqua tous ses biens, ce qui me confirma ce dont mon hôte à Ratisbonne m'avait prévenu.

Monseigneur l'Envoyé Baron de Bürmania, étant averti que j'étais arrivé à Vienne, eut la complaisance de m'envoyer son secrétaire Monseigneur de Mangeol pour me féliciter et pour me faire en même tems des excuses, de ce que n'ayant point de place dans son hôtel pour m'y loger, il m'avait fait préparer un appartement dans l'auberge *Le Gülden Ochsenkopf* ou *La Tête de bœuf d'or*, à peu de distance de son hôtel. J'y descendis et j'y dînai à mon arrivée à mon petit couvert, suivant l'usage dans les auberges à Vienne où chacun se fait servir à une petite table carrée les mets qu'un préposé qu'on nomma Keller vint annoncer. On y est, à un peu de malpropreté près, assez bien et à un prix raisonnable. Le vin rouge d'Autriche qu'on y boit, surtout, est excellent.

Le lendemain de mon arrivée à Vienne, j'allai faire ma cour à Monseigneur l'Envoyé Baron de Bürmania¹⁵. Cet illustre et respectable vieillard me reçût fort aimablement. Il était occupé à arranger des antiquités pour le Cabinet du Prince d'Orange et me pria de l'assister pour en faire le catalogue, ce dont je m'acquittai avec empressement et plaisir. Ce vénérable Ministre m'invita d'une manière des plus gracieuses de dîner dans son hôtel tout le tems que je séjournerai à Vienne, ce que j'acceptai avec bien de plaisir, et ce fut la plupart du tems avec son digne secrétaire Monseigneur de

¹⁴ Tillac : pont supérieur d'un navire. *Glossaire maritime*. *Wikipedia*

¹⁵ Barthold Douwe van Bürmania (1695-1776)

Mongeol, qui pendant son séjour à Vienne a eu mille attentions et bontés pour moi et avec lequel j'ai passé mon temps fort agréablement. Dans une des conversations que j'ai eues avec lui, il m'apprit qu'il avait été quelque temps à Constantinople auprès de Notre Ambassadeur le Baron de Hochepped, en qualité d'aumônier privé et pour donner des instructions à son brave fils, Monseigneur Gérard Jean, Baron de Hochepped. Mais que pour des motifs que par distraction il me laissa ignorer, il avait pris le parti de quitter le petit collet¹⁶ et d'accepter l'offre gracieuse de Monseigneur l'Envoyé Baron de Bürmania, avec lequel il était parfaitement bien, et c'est ce dont j'ai été témoin oculaire.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Vienne, 1760, gallica.bnf.fr / BnF

Pendant les neuf jours que j'ai dû m'arrêter à Vienne, j'allai presque tous les soirs au spectacle allemand, et le jour je parcourrai la ville et ses faux bourgs, pour visiter ce qu'il y avait à voir, savoir, les divers édifices connus, la Cour Impériale en dehors, et qui à en juger par l'extérieur n'a rien de grand ni de bien beau, quant à l'intérieur, je ne pourrais en juger, n'ayant personne avec moi pour m'y introduire. La Cathédrale de Vienne est un édifice vaste et digne d'attention ainsi que le nouveau Collège de la Reine Marie Thérèse, établi pour l'instruction de la jeunesse.

Peu de jours avant mon départ, j'allai voir Monseigneur de Vries, Banquier de la Cour Impériale, pour lui remettre mes Lettres de Crédit et qui me fournît l'argent nécessaire pour mon voyage jusqu'à Constantinople. Ce même Monseigneur de Vries, que j'avais connu à Maastricht l'an 1747 qui était alors entrepreneur ou livrancier¹⁷ des [...] pour l'Armée Impériale et qui pour ses bons services, s'était attiré la bonne grâce de l'Auguste Reine Marie Thérèse, a fait depuis une fortune des plus brillantes.

¹⁶ L'état ecclésiastique

¹⁷ Fournisseur

¹⁸ Vins ?

La ville de Vienne en elle-même n'est pas fort grande, mais les faux bourgs, Leopoldstatt, Rossaü, le Josephstatt, St Ubrie ou Nette Stedt, Laim Grüber, Ubieden, Wieden, Remweg et Landstrasse, sont fort étendus et il y a aussi une grande place de plus de six cent pas de large entre la ville et les faux bourgs sur laquelle il est défendu de bâtir. La grande quantité de fiacres ou voitures qu'il y a à Vienne et qui tous numérotés, causent tant de poussière en été que les habitants qui ont des étoffes ou autres choses à vendre sont, pour s'en garantir, obligés de mouiller le pavé devant leurs boutiques.

La cour impériale se trouvant à Schönbrun, un château de plaisance, Monseigneur le Baron de Bürmania s'était proposé de m'y conduire pour me présenter à Leurs Majestés Impériales et Royales. Il avait fixé le veille de mon départ, mais comme il faisait ce jour là une pluie à verse et un tems affreux, nous fûmes à mon grand regret contraints d'y renoncer, de sorte que je n'ai eu l'honneur de voir l'Empereur Charles VI qu'une seule fois au théâtre ou spectacle, et l'auguste Marie Thérèse en sortant de l'Église des Augustins où je l'ai admirée, assistant aux vêpres à genoux devant l'autel avec sa famille, d'une manière des plus édifiantes.

Monsieur l'Envoyé Baron de Bürmania¹⁹ à Besnitz, Babotscha, à Ishwandy et le 21 mai à Fzigeth, petite ville dans la Haute-Hongrie où il y avait un commandant et un maître des postes des plus honnêtes, de là j'arrivai à Pets²⁰ ou Fünfkirchen / Cinq Églises/ ainsi nommée parce qu'elle en renfermait autrefois cinq belles. C'est une assez mauvaise ville bâtie dans un goût antique, et où les passagers trouvent à peine de quoi se nourrir, et si le maître de poste n'avait eu la complaisance de me donner quelque chose à manger, j'aurais été contraint de faire route avec un estomac vide.

Par toute la Hongrie, les passagers font assez maigre chair, ce qui m'a d'autant plus surpris qu'avant mon départ de Maastricht on m'avait assuré que j'y trouverais d'excellentes viandes et des vins des plus exquis, j'ai cependant éprouvé le contraire nonobstant que le pays abonde en bétail, surtout en bœuf dont j'ai rencontré des troupeaux entiers et qui avaient presque tous le poil grisâtre.

Partant de Cinq Églises, à une heure après midi, j'arrivai à Schlos qui est une petite ville avec un château sur une haute montagne. Le maître de poste était très bien logé. Vers le tard j'arrivai à Baronyavar²¹ qui est situé dans un bas fond. C'est un endroit extrêmement marécageux et très mal sain, à cause des brouillards. Il y a toutes sortes d'oiseaux sauvages, surtout des oies et des canards. Les eaux étant extrêmement hautes, je fus obligé d'y passer la nuit malgré moi. Ayant demandé au maître de poste s'il pouvait me donner à souper, il me porta un instant après, une tortue en vie, me disant qu'il n'avait autre chose à me faire préparer, mais comme l'aspect de cet animal amphibie me répugnait et que je n'avais goûté de ma vie de pareil ragoût, je fus obliger de me contenter de quelques œufs à la coque.

¹⁹ Il semble qu'il manque deux pages.

²⁰ Actuelle Pecs (Hongrie).

²¹ Baranyavar (Croatie), à 3 km au nord de la frontière croato-hongroise.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Hongrois, gallica.bnf.fr / BnF

Le 22 mai, je partis de ce triste gîte et comme les eaux étaient toujours extraordinairement hautes et les chemins abominables, je fus contraint de faire atteler deux chevaux de plus à ma calèche. En passant dans un bois de haute futaie, un grand cerf se lança devant ma voiture au travers du chemin, en fuyant à toutes jambes avec une rapidité d'une légèreté admirable. Quatre heures après mon départ de Baronyavar, j'arrivai à Lasekhefeld, où je rencontrai des gens qu'on appelle des Raïtze Zingane²², mangeant la chair des chevaux crevés et lavant leurs enfants avec de la neige aussitôt qu'ils sont nés. Deux heures éloigné de Lasekhefeld, je passai Darden qui est un village fort long, ensuite je passai sur ce fameux pont que les turcs ont construit dans cette contrée qui est extrêmement marécageuse. Ce pont, qui est de bois, savoir de grosses planches clouées sur de grosses poutres et suivant ce qu'on m'assura, de 8565 pas géométriques de long et 17 de large.

Après ce pont, je passai au travers des eaux qui étaient si hautes qu'elles passèrent le ventre des chevaux. J'arrivai ensuite à Essech²³ qui est la ville la plus remarquable de toute l'Esclavonie²⁴. Elle est sur la Drave, pas loin de l'endroit où cette rivière se dégorge dans le Danube. Elle est assez grande et très bien fortifiée, on y entre sur un pont de bateaux. A peine étais-je descendu dans la maison de poste, qu'une ordonnance ou bas officier vint me demander de la part de Mr le commandant de cette forteresse d'où je venais et où j'allais. Lui ayant répondu en [...] il voulut que je me rendisse auprès

²² Tziganes

²³ Actuelle Osijek (en hongrois : Eszék), ville de Croatie, située en Slavonie.

²⁴ Terme ancien désignant la Slavonie, en Croatie actuelle. Esclavon : habitant d'Esclavonie, mais aussi esclave slave.

du commandant, ce que je refusai, sous prétexte d'être trop fatigué. Lui ayant remis mon passe port, il vint en peu d'intervalle me le rendre et me souhaiter de la part de Mr le commandant, un heureux voyage.



Carte de l'Europe de Didier Robert de Vaugondy, 1778, gallica.bnf.fr / BnF

Les environs d'Essech sont des plus beaux et des plus fertiles, j'en partis le même jour de mon arrivée et j'arrivai à Vukovar qui est un bourg où il y a un couvent des Frères mineurs de l'ordre de St François dans lequel repose le cadavre d'un Saint dont j'ai oublié le nom. De 30 lieues de loin, vient beaucoup de monde en pèlerinage pour faire des dévotions.

De Vukovar, j'arrivai à Novosella, où je passai le Danube en bateau à 8 heures du soir et j'arrivai le 21 mai à 2 heures et demie après minuit à Passeh, et le même jour à Kerahitsch, Glocau, et à Petervaradin²⁵ qui est situé sur le Danube, une excellente forteresse et d'importance à cause des pères. Immédiatement après mon arrivée, je me rendis chez Monsieur Hilfreich, général de l' [...] et gouverneur de cette forteresse pour lui remettre mes lettres de recommandation. Ce digne [...] me reçut avec toute la cordialité possible, et quoiqu'il était incommodé, il me fit l'honneur de m'inviter à dîner dans son hôtel en me faisant des excuses qu'à cause de son indisposition il ne pouvait en être. Il avait invité plusieurs officiers de marque de sa garnison pour me tenir compagnie. La table était des mieux servies en mets et en vins et nous passâmes fort gaiement.

Après dîner, je me rendis de nouveau dans la chambre de mon gracieux hôte qui me fit asseoir à côté de lui sur un canapé et m'entretint fort au long sur le sujet de notre ambassadeur de Hoche pied et de Madame son épouse, qu'il avait beaucoup connus en 1747, à leur passage dans cette ville pour se rendre à Constantinople. Il me recommanda fortement de le rappeler dans le souvenir de Leurs Excellences et de leur dire mille choses obligeantes de sa part. Ayant pris congé de ce vénérable vieillard, je me voyais suivi par un bas officier portant un sac sur son épaule. Étant arrivé à la maison de poste, cette ordonnance me remit quatre pots de Cologne rempli du précieux nectar de Tokay, un bon morceau de fromage de Parmesan, qu'il me pria d'agréer de la part de Mr le Gouverneur Hilfreich pour mon voyage jusqu'à Zemlin²⁶. Je partis l'après-midi de Petervaradin pour Petsché et de

²⁵ Petrovaradin est une ville située au nord de la Serbie. Elle fait partie de la municipalité actuelle de Novi Sad.

²⁶ Semlin, Zemlin : ancien nom de Zemun (Serbie), distante de 10 kms de Belgrade.

là pour Banofska²⁷. Dans cette route, j'ai trouvé le plus beau et le plus fertile paysage qu'on puisse voir.

A mon arrivée à Banofska, qui est la dernière porte de Vienne à Zemlin, on m'annonça que le maître de poste était absent et que je serai contraint d'y passer la nuit, ce qui me mit de très mauvaise humeur. Un instant après mon arrivée en cet endroit, se présenta à moi un bas officier de la garnison de Zemlin pour me demander d'où je venais et où je devais aller. Lui témoignant ma surprise de ce que dans un village où il n'y avait ni garnison, ni commandant militaire, il vint me faire pareille question, il me répondit avec beaucoup de politesse que le Comte de Villars, commandant de Zemlin s'y trouvait dans une maison de plaisance avec quelques dames pour se divertir. Ayant appris qu'un courrier venait d'arriver, il désirait d'avoir des informations à son sujet.

Après cet entretien, je n'eus rien de plus pressé que de me faire conduire par cette ordonnance auprès du Comte, que je trouvai dans la salle d'une maison tout près de celle de la poste, jouant aux cartes avec trois dames et quelques messieurs. En entrant, ils se levèrent tous, et après les compliments usités, je remis au Comte une lettre de recommandation de la Chancellerie Impériale de Vienne. L'ayant lue, il me fit toutes sortes d'honnêtetés, et après m'avoir présenté des rafraichissements, nous allâmes nous promener avec les dames dans un assez grand et beau jardin attenant à la maison de poste. En portant ma plainte au Comte de ce que le maître de poste était absent, on me sollicita de l'excuser en forme d'une bonne action qu'il avait été faire dans un village voisin en épousant une brave et jolie demoiselle. Je trouvai ces raisons trop plausibles pour ne pas me contenter et prendre patience.

Monsieur le comte de Villars, en me témoignant ses regrets de ce qu'il n'avait pas de place dans sa voiture pour me conduire lui-même, me fit espérer que le maître de poste ne tarderait pas d'arriver, et qu'il donnerait des ordres à l'officier qui était de garde de m'ouvrir la porte de Zemlin à telle heure que j'y arriverai. A peine le comte était-il parti avec sa compagnie, que le maître de poste arriva. Il me fit des excuses, mais bien loin de lui témoigner le moindre mécontentement, je lui fis mes compliments de félicitations, en lui souhaitant toute sorte de bonheur et de prospérité dans son nouvel état. Il me remercia d'un air riant, et fit immédiatement atteler ma calèche. Je partis, et en faisant route, j'encourageai mon postillon en lui faisant boire à longs traits d'un pot de l'excellent vin de Tokay que le général de Hilfreich m'avait présenté, et lui ayant en outre promis la bonne main²⁸, il n'épargna pas le fond, et comme les chemins étaient beaux et unis, nos quatre petits chevaux bien attelés en rang l'un à côté de l'autre coururent comme le vent, de sorte que le même jour, le soir du 23 mai, j'arrivai à Zemlin à 9 heures du soir.

Je descendis dans une des auberges qu'on nomme en langue du païs *Schardakhen* et dont l'hôte s'appelait M. Rano. Le lendemain matin, Monsieur le comte de Villars, accompagné de plusieurs officiers de sa garnison, me fit l'honneur de me [...] complimenter dans sa résidence et pour me témoigner son regret de ce qu'il était si étroitement logé et qu'il n'avait pas un seul appartement de reste pour me l'offrir, insistant cependant d'une manière des plus obligeantes d'agrèer sa table pendant mon séjour à Zemlin. Mais à deux conditions : savoir, suivant l'usage de la maison où toute cérémonie et gêne doivent être supprimées, je me servais de tels plats que bon me semblerait et que je boirai également suivant mon bon plaisir, mais à la santé de personne. En acceptant avec

²⁷ Banoveza ?

²⁸ Pourboire, gratification.

reconnaissance les offres aussi gracieuses, j'en ai profité les quatre jours que j'ai dû m'y arrêter pour attendre l'estafette de la Cour de Vienne, qui n'arrive ordinairement que 3 à 4 jours après le courrier ordinaire. C'est une politique de cette cour, pour que le ministre à Constantinople ait toujours des nouvelles plus fraîches que les ministres des autres puissances qui résident à la Porte Ottomane.

Le 26 mai, monsieur le comte de Villars me fit proposer d'aller avec lui et les officiers de sa garnison à la rencontre de Monsieur l'Évêque de Sirmie ou Sirmich qui devait faire comme de coutume une espèce d'entrée publique. Nous le reçûmes sur le tard, hors une des portes de Zemlin. Son cortège était assez nombreux, nous l'accompagnâmes jusque dans la maison qu'on lui avait préparée.

Quelques minutes après, je retournai seul dans mon auberge afin de m'arranger pour mon départ. Monseigneur l'Évêque ayant reconnu que j'étais un étranger, s'informa auprès du Comte de Villars de qui j'étais, après quoi ce respectable prélat eut la politesse de m'envoyer son vicaire pour m'inviter à dîner le lendemain, savoir : le 27 mai et quoiqu'il fut décidé que ce même jour je devais partir l'après-midi pour Belgrade, je me rendis néanmoins ce même jour à l'invitation gracieuse de Monseigneur l'Évêque dont j'ai oublié de demander le nom. Monseigneur le comte de Villars, les officiers de sa garnison, et ce qu'il y avait de plus notable à Zemlin furent de la fête. Il y eut une table de plus de trente couverts et qui était somptueusement servie et on y était on ne peut plus gai. Vers les 4 heures après midi que nous étions encore au dessert, M. le commissaire de la poste me fit avertir que le courrier allait partir. Monseigneur l'Évêque proposa aussitôt une rasade, qu'on but à mon bon voyage. M'étant levé pour remercier Monseigneur et toute cette respectable compagnie, je pris congé avec tout le regret imaginable. En voyant que tout le monde se levait, je me pressai de sortir du salon à dîner pour ne pas déranger la compagnie. Fort surpris de me voir suivre par Monsieur le Comte de Villars et deux officiers, j'eus beau protester, pour pas se donner cette peine, le Comte m'assura qu'il ne pouvait pas faire à moins, étant obligé de faire son rapport à la Cour pour m'avoir embarqué.

J'avais compté au sieur Jani, un des courriers subalternes à la cour de Vienne, suivant l'accord que Monsieur le comte de Villars avait fait avec lui, /F 110²⁹/ pour me rendre à Constantinople et prendre sur lui tous les frais et dépenses, soit pour ma nourriture, chevaux, etc. On attendit à l'endroit où on embarque habituellement pour traverser le Danube, et ce fut là que j'embrassai le digne Comte de Villars et ses braves officiers. J'entraï dans un bateau à rames avec mon susdit conducteur et étant un peu éloigné de la rive, Monsieur le Comte et les officiers, en tournant leurs chapeaux par-dessus leurs têtes, me crièrent à haute voix et à trois reprises « *Bon voyage* ». Pour lui témoigner ma gratitude, je répondis par les mêmes signes et fis en outre décharger tous les pistolets que nous avions.

Zemlin est un assez vilain endroit, entouré seulement de palissades, les maisons sont fort petites et couvertes de planches, et les rues non pavées sont si sales et il y a tellement de boue, qu'à la fin du mois de mai même, je fus obligé de marcher en bottes. Il y a cependant beaucoup de boutiques, tant des grecs que des turcs, mais point de société pour les gens du grand monde. Il y a ordinairement un garnison de 2 à 300 hommes qui, de tems à autre, sont relevés par les troupes qui se trouvent à Petervaradin. C'est d'ailleurs, à cause de la proximité de Belgrade, un poste des plus désagréables pour celui qui commande, étant journellement exposé à toute sorte d'importunités et de

²⁹ Prix du voyage, que l'on retrouvera dans le compte final, à la dernière page du récit.

désagrément de la part des turcs. Le digne comte de Villars aurait assurément mérité un poste plus agréable, plus relevé et plus lucratif.

Nous fîmes notre traversée de Zemlin jusqu'à Belgrade en moins d'une heure, et ayant mis pied à terre pour me rendre à la maison d'où partent ordinairement tous les courriers, tous ceux que je rencontrai chemin faisant, avaient l'air de gens de sac et de corde³⁰, de sorte que, venant de quitter l'aimable compagnie de Zemlin, il me paraissait être sorti du paradis et tomber en enfer. M'étant présenté à la porte de la maison où mon coursier Jani m'avait conduit, je me vis dans un instant entouré de plusieurs vilains turcs, dont l'un examina mes cheveux, l'autre mes habits, et comme je n'étais nullement accoutumé à pareilles gentilleses, j'étais sur le point de m'en formaliser, quand le coursier Jani qui s'en était aperçu vint me prier de rentrer dans la maison, afin de n'être plus exposé aux impertinences de cette canaille.

Le sieur Jani se rendit ensuite chez le Pacha ou Gouverneur de Belgrade, pour solliciter le *bouljourdy*³¹ ou ordre pour nos chevaux de poste. Il me proposa de l'accompagner pour faire ma cour au Pacha, mais comme je n'ignorais pas qu'on ne pouvait se présenter devant les Seigneurs turcs les mains vides, je m'en dispensai. Le sieur Jani étant retourné avec le *bouljourdy* susdit, nous soupâmes vers les dix heures du soir et ce fut pour la première fois que je mangeais à l'orientale, savoir, assis sur le plancher, les jambes croisées comme sont assis les tailleurs, à une table de bois ronde sur laquelle on met une machine qu'on appelle en turc *Schnut*, sur laquelle on sert tous les mets et autour de laquelle il y avait une table rayée bleu et blanc qui nous servit à tous de serviette. Nous n'eûmes que des cuillers de bois et de buis, et nos doigts nous servirent de fourchettes, ce qui me parut si singulier que je ne pouvais m'empêcher d'en rire. Après souper, je me couchai sur une natte sans me déshabiller. Comme personne ne m'avait prévenu qu'en Turquie on ne trouvait ni matelas de lit ni couverture, j'ai dû me servir, pendant toute ma route de Belgrade jusqu'à Constantinople, de ma valise pour oreiller et de mon manteau pour couverture.

³⁰ Cette expression a son origine dans l'Antiquité à Rome où on enfermait les voleurs et autres assassins condamnés dans un sac, noué par une corde, avant de les jeter dans le Tibre pour qu'ils s'y noient. *Tiré d'expressio.fr*

³¹ Boujourdi, Bajourdie : passe-port pour les voyageurs étrangers.



Scène de repas turc, François Rosset, 1790, gallica.bnf.fr / BnF

Je partis de Belgrade le 28 mai à 6 heures du matin avec mon courrier Jani et deux postillons, en passant par le château qui me paraissait être en très mauvais état. J'allai, à la sollicitation de mon conducteur, souhaiter le bon jour à l'officier turc qui y faisait la garde. Cet homme musulman me reçut fort poliment, et me fit non seulement servir du café, mais me régala d'une pipe avec plusieurs noix, de figues et de tabac pour mon voyage, ce que je récompensai par un contre présent en argent, que je lui fis donner par le sieur Jani.

En sortant par la porte de Belgrade, un maroufle de turc saisit la bride de mon cheval et m'arrêta. J'étais sur le point de lui appliquer quelques coups de fouet pour m'en délier, quand le sieur Jani me cria de ne pas frapper, et après avoir payé quelques *paras*³² à ce mal appris pour le passage comme d'usage, nous poursuivîmes notre route. A quelque distance de la ville, je fus saisi de frayeur et d'épouvante en passant au milieu de deux criminels qu'on avait empalés sur le bord du chemin. C'était, suivant ce que me raconta mon conducteur, père et fils qui pour avoir détroussé des voyageurs, et fait le métier de voleurs de grand chemins, avaient subi le supplice usité en Turquie pour de pareils forfaits. Quelque méritoire que pouvait avoir été le supplice de ces malheureux, cela n'empêcha pas que cet affreux spectacle me fit beaucoup d'impression et me donna une telle aversion des cruautés des turcs que j'étais pour ainsi dire repentant d'avoir entrepris le voyage.

En faisant route, je prévins mon conducteur que je n'étais pas accoutumé à courir la poste et que je lui recommandais de ne pas trop me fatiguer les premiers jours afin de me mettre en haleine³³. Ce malheureux, qui me le promit, me fit cependant faire un chemin de 21 heures, depuis les 6 heures du matin jusqu'à minuit, en passant par Gratscha³⁴, Collar et Hassan Pacha Palanka³⁵. Ne pouvant aller plus avant, j'ordonnais au sieur Jani de faire halte. Il chercha à m'engager de continuer notre route en me disant qu'il n'y avait aucun village ni autre gîte dans les environs, mais ayant aperçu dans le

³² Petites pièces de monnaie de l'Empire ottoman.

³³ Mettre, tenir quelqu'un en bonne forme, pour fournir un effort prolongé. CNRTL

³⁴ Grocska, Kollaz, Hassan-Pacha-Pallanka. *État général, par ordre alphabétique, des routes de poste de l'empire français...* Paris, Imprimerie impériale 1813. Google books

³⁵ Actuelle Smederevska Palanka (Serbie)

lointain une lumière dans un bois peu éloigné, je l'obligeai de m'y conduire. C'était une cabane de bergers, qui à mon arrivée, comme la nuit était assez froide, me firent un bon feu. Je m'y couchai à terre et me couvrit de mon manteau.

Après avoir reposé et dormi, nous continuâmes le lendemain, le 29 mai à l'aube du jour, notre route. Nous passâmes la rivière Morava, et après avoir fait de nouveau un chemin de 21 heures, en passant par Paterchina, Desebagedan, Morava, Parachin³⁶ et Ruschna, nous arrivâmes à Alech Cousa³⁷ où je passai la nuit en dormant sur le plancher. Le 30 mai nous partîmes d'Alech Cousa de grand matin, et après avoir fait un chemin de 18 heures en passant par Nisse³⁸ qui est une assez mauvaise ville avec un château fort délabré, et par Panek et Moussa Pacha Palanka, nous arrivâmes le soir à Sharequier³⁹, qui est une assez misérable ville avec des fossés et un chétif château. Le lendemain, les chemins de Nisse étant très mauvais, interrompus de montagnes et de rochers, je me trouvai le soir extrêmement fatigué. Nous partîmes de Sharequier le 31 mai, et après avoir passé Sarebrad, Kohlhadedé, nous approchâmes Sophia⁴⁰, située dans une belle et vaste plaine en Bulgarie. Mon coursier Jani, voyant qu'à cause des fatigues, je ne pouvais avancer, me proposa de le laisser aller seul avec un de nos postillons, disant qu'il avait quelque chose à faire. A peine s'était-il séparé de moi, courant à toute bride, je me piquai d'honneur et, ayant fait signe à mon postillon d'avancer, nous piquâmes de deux et nous arrivâmes à Sophia peu de tems après mon coursier Jani, ce qui le surprit beaucoup.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Cadi, gallica.bnf.fr / BnF

³⁶ Actuelle Paracin (Serbie)

³⁷ Sans doute Aleksinac actuelle (Serbie)

³⁸ Nis (Serbie)

³⁹ Sharkioy, actuelle Pirot (Serbie).

⁴⁰ Sofia actuelle (Bulgarie)

Étant descendu dans une très grande maison où on me conduisit dans une belle salle où il y avait un très bon sofa, ayant demandé à un juif que je rencontrai dans cette maison et qui parlait l'allemand s'il pouvait me procurer de l'eau de vie, il m'apporta un moment après une bouteille pleine pour 10 paras. Ayant fermé la salle à clef, je me suis mis en naturaliste, me frottant le corps avec cette liqueur, après quoi je me couchai sur le sofa et me couvris de mon manteau. Après avoir reposé, je fis dire à mon conducteur de faire préparer les chevaux et nous partîmes le même soir de Sophia qui est une ville ouverte, grande, fort riche et très marchande. Les turcs y ont un gouverneur qu'on appelle *Seriasquier*⁴¹ ou *Beglerbey*⁴².

En approchant le chétif village de Corbilan à 4 heures de distance de Sophia, je me sentis la fièvre. J'obligeai mon conducteur de faire halte et de me trouver un gîte pour passer le reste de la nuit. Après avoir hésité inutilement à plusieurs portes, un bon vieillard turc ouvrit à la fin sa chaumière. Il nous fit entrer dans son meilleur appartement, qui cependant avait l'air plutôt d'une étable que d'une chambre. Au milieu de ce vilain trou, on nous fit un bon feu dont la fumée sortit dans une ouverture pratiquée dans la terrasse qui le couvrait. Après avoir bu beaucoup de thé et pris quelques gouttes d'un élixir que j'avais pris avec moi, nous nous couchâmes tous à l'entour du feu et je me couvris de mon manteau. Je transpirai beaucoup, je dormis assez bien et à mon réveil je me trouvais frais comme la rose. En ayant averti le sieur Jani, il fit [...] préparer nos quadrupèdes, nous prîmes congé de notre charitable hôte et nous partîmes de ce triste gîte.

Le premier Juin de bon matin, en passant Gerichan, nous arrivâmes à Trajanport⁴³. Ici nous descendîmes de cheval pour nous reposer et manger un morceau. Cette porte ainsi nommée n'est à proprement parler qu'un arc, une vieille mesure au pied de laquelle il y a cependant quelques inscriptions qui me paraissent fort antiques. Elle est située dans un véritable coupe-gorge, au pied d'une très haute montagne fort escarpée, et le passage est si étroit qu'une centaine d'hommes placés sur cette montagne pourraient, en roulant des pierres seulement, disputer le passage d'une armée entière. A peine avons-nous commencé à prendre quelque nourriture qu'une troupe de nymphes bulgares d'un village circonvoisin se présenta à moi en chantant et en dansant. L'une qui était une très jeune épouse d'assez bonne mine, qui était mariée depuis peu, était ornée de guirlandes de fleurs. Je leur fis donner du pain et des œufs à manger, et après leur avoir présenté une poignée de paras, elles me baisèrent la main et s'en retournèrent chez elles, chantant, dansant et contentes comme des princesses.

⁴¹ Général en chef d'une armée chez les turcs. *Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture*. (W. Duckett) London, Bossange Barthés and Lowell, 1838

⁴² Gouverneur général en Turquie. CNRTL

⁴³ La porte de Trajan est un col important situé en Bulgarie, située à une douzaine de kilomètres au nord-ouest de la ville d'Ihtiman. Siège d'une bataille.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fille de Bulgarie, gallica.bnf.fr / BnF

Ayant pris un peu de repos, nous remontâmes à cheval et ayant passé Henigui ou Nouveau Village, dont les maisons étaient entourées de palissades, nous arrivâmes à huit heures du soir à Basarsik⁴⁴ qui est une ville ouverte assez jolie et fort agréablement située. Nous descendîmes dans une très bonne maison. Comme je fis le voyage en Turquie en tems de *Ramasan*⁴⁵, que les musulmans jeûnent pendant le jour et ne mangent ni ne boivent que de nuit, le maître du logis me força pour ainsi dire de souper à sa table qui était servie de très bons mets. Dans toute ma route jusqu'à Constantinople, j'ai partout éprouvé la même hospitalité.



Fontaine turque, gallica.bnf.fr / BnF

⁴⁴ Pazardjik actuelle

⁴⁵ Ramadan

Après avoir dormi un peu, nous partîmes le deux Juin à deux heures après minuit de Basarsik et nous arrivâmes de grand matin à Philipopoli⁴⁶, ville en Roumanie sur la rivière Marizza, très vaste mais ouverte de tous côtés, bâtie sur une colline en forme d'amphithéâtre et dans une contrée des plus agréables. Elle est très bien peuplée et a un archevêque grec. Peu après que nous étions arrivés, mon courrier Jani vint m'annoncer que la poste était fermée et que le directeur refusait de nous donner des chevaux, de sorte que pour pouvoir faire route, il fallait se servir d'un stratagème pour en avoir.

J'ai pris en conséquence le sieur Jani pour me conduire chez le Juge afin de me servir d'interprète. Étant arrivé à l'hôtel du Juge on me fit monter dans une vaste salle. Un moment après, le *Cady*⁴⁷ me salua fort gracieusement à la turque. Il me fit asseoir à côté de lui sur un sofa et me fit présenter du café. Comme j'avais déjà fait la leçon à mon conducteur, je lui fis dire au *Cady* que j'étais un Courrier Extraordinaire et Porteur de lettres pour le Grand Seigneur, que le maître de poste ayant refusé de me donner des chevaux pour continuer ma route, je le priais de l'y obliger, sinon de me donner un certificat ou *llam* afin de pouvoir justifier mon retard. Le *Cady* prit le change et craignant peut-être que cela puisse rejallir sur lui, contraignit le maître de poste à nous fournir des chevaux. Mais ce butor nous fit donner des rossinantes⁴⁸ plus décharnées que les vaches que Pharaon, le roi de l'Égypte avait vues en songe⁴⁹, et qui d'ailleurs ne mangeant que de l'herbe, étaient si faibles qu'à peine pouvaient-elles marcher. Nous fûmes cependant contraints de faire avec ces rosses un chemin de plus de 30 heures turques, qui me parurent longues comme un jour de carême.

Après avoir passé Paspalé, Genemakalé, Kagalé, Crutzismé, Senneké, Ousouchiova, Harmanlé et Hibisché, nous arrivâmes avec beaucoup de peine dans la nuit, savoir : le 3 juin à Moustapha Pacha Palanka⁵⁰, où nous logeâmes dans un vaste *Chan*⁵¹ qui sert d'édifice bâti par dévotion et charité par des vizirs et des pachas pour la communauté des voyageurs. J'en ai rencontré plusieurs dans la route et quelques uns avec des fontaines et des bassins de marbre au milieu de l'enceinte, qui doivent avoir coûté de très fortes sommes. Mais le mal est que ces charitables musulmans n'ont pas laissé des fonds nécessaires pour les entretenir, et que ces beaux édifices tombent presque partout en ruine.

Après avoir soupiré, nous nous mîmes à reposer. J'étais sur le point de m'endormir quand je sentis qu'on tirait ma valise qui me servait d'oreiller. En saisissant mes pistolets que j'avais mis à mon côté sous mon manteau, je me levai en sursaut et en faisant du bruit. Tous les voyageurs qui étaient dans ce *Chan* se levèrent, et leur ayant fait raconter par mon conducteur Jani ce qui m'était arrivé, on fit des recherches pour découvrir le malheureux dont le dessin était assurément de m'enlever ma valise, mais toutes les recherches furent inutiles.

⁴⁶ Actuelle Plovdiv, Bulgarie. Le 4 janvier 1878, Plovdiv est libérée de la domination ottomane par l'armée russe. La ville est restée à l'intérieur des frontières de la Bulgarie jusqu'en juillet 1878, devenue capitale de la région ottomane autonome de l'est de la Roumanie. En 1885, Plovdiv et la Roumanie orientale ont rejoint la Bulgarie.

⁴⁷ Un *cadi* est un juge musulman remplissant des fonctions civiles, judiciaires et religieuses. Wikipedia

⁴⁸ Terme du 18^e siècle désignant un vieux cheval. Rossinante, ou Rocinante, est le cheval de Don Quichotte, dans le roman de Miguel de Cervantes.

⁴⁹ Bible. Pentateuque, Genèse 41.

⁵⁰ Actuelle Svilengrad (Bulgarie), à proximité des frontières avec la Grèce et la Turquie. La rivière Maritza (ou Marica) coule dans sa partie ouest.

⁵¹ Han, Chan, Khan : caravansérail, lieu où les caravanes de marchands font halte.

Nous partîmes le même jour à l'aube de Moustapha Pacha Palanka et nous arrivâmes d'assez bonne heure le matin à Andrinople⁵². Monsieur Barbier, notre vice-consul en cette ville vint incessamment me féliciter sur mon heureuse arrivée. Il me conduisit à sa maison, où un instant après, vinrent deux Pères d'un couvent catholique nous inviter à dîner chez eux. Ces bons pères nous donnèrent un très bon repas et me régalerent en outre d'un gros paquet d'excellent tabac à fumer. Monsieur Barbier me fit la politesse de m'inviter à passer la nuit chez lui, mais comme nous devions partir de grand matin et que je ne voulais pas le déranger ni incommoder, je le remerciai de ses gracieuses offres, et en prenant congé de lui et des bons religieux, je me rendis dans la maison de poste où je devais faire route le lendemain.

La ville d'Andrinople, qui porte le nom de son fondateur l'Empereur Adrien, est fort agréablement située sur la rivière Marizza. Elle est fort grande et habitée par diverses nations, et parmi eux beaucoup de commerçants européens et autres. Ne pouvant m'arrêter en cette ville, tant à cause de mon conducteur que pour le motif que Monsieur l'Ambassadeur de Hoche pied m'avait recommandé de faire toute la diligence possible afin d'arriver un jour plus tôt, je n'y ai vu que les *Besistins*⁵³. Dans les diverses boutiques qu'on y trouve, on vend des draps, toutes sortes d'étoffes, toileries, etc.

Et ce n'a été que pour ces mêmes raisons, ayant toujours voyagé en courrier, que je n'ai dans toute ma route depuis Maastricht jusqu'à Constantinople, pu satisfaire ma curiosité ni visiter suivant mes désirs, dans les différentes villes où je suis passé, tout ce qu'il y avait à voir et d'en faire mes annotations.

Le 4 juin, nous partîmes de bonne heure d'Andrinople avec une caravane de plus de plus de 40 voyageurs, turcs, grecs et arméniens. A peu de distance de la ville, nous fîmes halte auprès d'une belle fontaine où nos compagnons les musulmans descendirent de leurs chevaux pour faire leurs prières, ce qu'ils firent d'une manière fort exemplaire à inspirer la dévotion. Pour ne pas causer de scandale, ni faire de la peine à ces braves gens, nous mîmes également pied à terre. Je ne pouvais pas assez les admirer durant leur dévotion, et après qu'ils l'eurent achevée, nous continuâmes notre voyage aussi agréablement que possible et amicalement.

Comme d'Andrinople jusqu'à Constantinople, il n'y a pas de postes réglées, nous fîmes cette route avec les mêmes chevaux et toujours au pas, car on ne pouvait pas trotter comme on le faisait en Bulgarie jusqu'à Andrinople. Après avoir passé par Hapsa, Barbaksquei, Borgos, Karastran, Tehorlou, Kénkel, nous arrivâmes à Selicza, grande ville près de la mer où il ya un archevêque grec. De là nous passâmes à Boados, à Porte Grande et à Porte Piccolo⁵⁴, et de là nous arrivâmes à la fin le 7 juin, à une heure après midi à Constantinople.

Nous descendîmes à l'endroit appelé Porte d'Andrinople. Nous traversâmes le canal dans un caïk, et j'étais comme en extase, en contemplant cette immense ville et ses faux bourgs, qui me paraissait un monde entier.

⁵² Actuelle Edirne, Turquie. Limitrophe de la Bulgarie et de la Grèce, traversée par la rivière Maritza. Ancienne Andrinople, Andrianople ou Adrianople, du grec Adrianopolis, la ville d'Adrien.

⁵³ Besisten, Bezestin, Besestan : bazar. Vient de l'arabe « bazz », fine étoffe de laine

⁵⁴ Actuellement Büyükçekmece et Küçükçekmece.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Constantinople, gallica.bnf.fr / BnF

Nous débarquâmes vis-à-vis du fanal⁵⁵ habité des grecs les plus distingués. Après avoir monté à pied au milieu d'un grand cimetière turc, qui est une montée rude et très fatigante, surtout pour les gens qui viennent de faire un voyage de long et pénible cours, j'arrivai à Péra⁵⁶ au Palais d'Hollande entre deux et trois heures après midi. Monsieur Matthieu Smitz, frère de Monsieur Henri Smitz d'Aix-la-Chapelle, qui depuis plusieurs années se trouvait auprès de nôtre Ambassadeur vint me recevoir à l'escalier et me conduisit dans son appartement pour me présenter quelque rafraîchissement. Un moment après, Son Excellence Monsieur Elbert, Baron de Hoche pied, Ambassadeur de L.L.H.H.P.P. vint me voir et me reçut avec satisfaction et bonté me présenta ensuite à Madame l'Ambassadrice de Hoche pied, née Boelema, qui me reçut également avec son affabilité ordinaire et me félicita sur mon heureuse arrivée.

Ce fut ainsi, que par la grâce de la Divine Providence, je terminai en 28 jours ce long et pénible voyage sans qu'il me soit arrivé rien de sinistre ni de fâcheux.

⁵⁵ Quartier du « Phanar ».

⁵⁶ Ancienne Péra, actuellement Beyoğlu, district d'Istanbul, situé sur la rive européenne du Bosphore et séparé de la vieille ville par la Corne d'Or. Avec Galata, quartier habité par les européens sous l'empire ottoman. Wikipédia

Frais de mon voyage depuis Maastricht jusqu'à Constantinople

Pour la diligence de Maastricht à Aix-la-Chapelle, argent d'Allemagne	1,30
Pour dette d'Aix-la-Chapelle à Cologne	3
Pour dette de Cologne à Francfort	9
Pour dette de Francfort à Nurenberg	9,45
Pour dette de Nurenberg à Ratisbonne	4
Idem de Ratisbonne à Vienne sur le Danube	21
Pour les diligences ou calèches de Vienne à Zemlin	31
	<hr/>
	F 79,75
Pour les bonnes mains aux postillons depuis Maastricht jusqu'à Zemlin	16
Pour ma nourriture de Maastricht à Zemlin	40
	<hr/>
	135,75
Qui font argent d'Hollande f et g à 30 paras par florin	F 126,30
L'achat d'une selle, bottes, fouet	36
Au courrier Jani pour me conduire à Constantinople	110
Petites dépenses pour ma route en Turquie	10
De sorte que les frais d mon voyage que j'ai portés en compte à Monseigneur l'Ambassadeur de Hoche pied n'ont monté en tout que	
	F 282,30 ⁵⁷
Non compris les menues dépenses que j'ai faites pour mon propre plaisir et dont je n'ai pas tenu note.	

Signé **Conrad Godard Nicolas Schutz**

⁵⁷Selon les informations trouvées dans une note du livre de Denis Diderot datant de 1774, *Voyage en Hollande, FM la découverte, 1982*, le florin ou gulder valait 2 livres françaises. Le convertisseur de monnaie d'ancien régime de Thomas Fressin donne pour 282 florins : 282 x 2 soit 564 livres françaises soit la somme de 6 371,25 euros.

Suppléments au *Journal du voyage de Conrad Godard Nicolas Schutz*

Liste des étapes du voyage

1756		2018		
Maastricht	<i>Provinces Unies</i>	Maastricht	<i>Pays-Bas</i>	15-avr.
Aix-la-Chapelle	<i>Saint empire romain germanique</i>	Aachen	<i>Allemagne, Rhen.NW-W</i>	15-avr.
Aix-la-Chapelle				21-avr.
Cologne		Köln		21-avr.
Cologne				25-avr.
Francfort- sur- le Main		Frankfurt am Main	<i>Allemagne, Bavière</i>	26-avr.
Francfort- sur- le Main				29-avr.
Aschaffenburg		Aschaffenburg		30-avr.
Nuremberg		Nuremberg		1-mai
Nuremberg				2-mai
Ratisbonne		Regensburg		3-mai
Ratisbonne				6-mai
Straubing	<i>Saint empire romain germanique, Maison d'Autriche</i>	Straubing	<i>Autriche</i>	6-mai
Passau		Passau		7-mai
Lintz		Linz		8-mai
Crims		Krems an der Donau		8-mai
Vienne		Wien		9-mai
Vienne				18-mai
Etape inconnue		...	<i>Hongrie</i>	19-mai
Etape inconnue		...		20-mai
Petz		Pecs		21-mai
Baronyavar		Baranyavar	<i>Croatie</i>	22-mai
Zemlin		Zemun	<i>Serbie</i>	23-mai
Zemlin				27-mai
Hassan Pacha Palanka	<i>Empire Ottoman</i>	Smederevska Palanka		28-mai
Alech Cousa		Aleksinac		29-mai
Sharequier		Pirot		30-mai
Corbilan		?		31-mai
Basarsik		Pazardjik	<i>Bulgarie</i>	1-juin
Mustapha Pacha Palanka		Svilengrad		3-juin
Andrinople		Edirne	<i>Turquie</i>	4-juin
Andrinople		Edirne		4-juin
Constantinople		Istanbul		7-juin

Liste de personnes rencontrées, par ordre d'apparition

Smitz, Henri, épouse et fille	Cousin	Aix-la-Chapelle	
Weller, Frères	Négociants	Cologne	
Eischweiter, Madame	Aubergiste	Cologne	<i>La Cour d'Hollande</i>
Guide de nuit		Weyer-Buch	
Van Alphen	Négociant	Francfort	
Smitz, demoiselle	Fille d'Henri Smitz	Francfort	
Officiers autrichiens		Wurtzburg	
Cock	Aubergiste	Nurenberg	
Schmidhenner et son épouse	Pasteur	Nurenberg	
Pasteur hongrois		Ratisbonne	
Elberhardt	Aubergiste	Ratisbonne	<i>L'agneau blanc</i>
De Gallieris	Ministre	Ratisbonne	
Négociants de Nurenberg		Danube	
Meyer	Aubergiste	Straubing	<i>Grappe de raisin</i>
Köller	Aubergiste	Passau	<i>Wilde Mann</i>
Molan, Mme veuve	Aubergiste	Crims	<i>L'éléphant</i>
Nymer, Etienne	Batelier	Danube	
Douaniers		Vienne	
Brave et aimable dame		Vienne, douanes	
Keller	Aubergiste	Vienne	<i>Gülden Ochsenkopf</i>
De Bürmania, baron	Ministre	Vienne	
De Mangeol	Secrétaire (de Bürmania)	Vienne	
De Vries	Banquier	Vienne	
Tziganes		Lasekhefeld	
Bas-Officier		Essech	
Hilfreich	Gouverneur	Petrovaradin	
Bas-Officier		Zemlin	
de Villars, Comte	Commandant	Zemlin	
Trois dames et quelques messieurs		Zemlin	
Rano	Aubergiste	Zemlin	
Sirmich ou Sirmein	Evêque	Zemlin	
Maître de poste en retard		Zemlin	
Commissaire de la Poste		Zemlin	
Jani, courrier subalterne à la Cour de Vienne		Zemlin à Const.	
Officiers de garnison		Zemlin	
Gens de sac et de corde		Zemlin à Belgrade	
Turcs indéclicats		Belgrade	
Officier turc poli		Belgrade	
Officier turc gracieux		Belgrade	
Pacha	Gouverneur	Belgrade	
Turc indéclicat		Belgrade	
Bergers dans leur cabane		Hassan Pacha Palanka	
Juif parlant allemand		Sophia	
Vieillard turc hospitalier		Corbilan	
Cadi	Juge	Philippoli	
Nymphes bulgares		Trajaniport	
Aubergiste musulman hospitalier		Basarsik	
Barbier, Monsieur	Vice-consul	Andrinople	
Pères catholiques		Andrinople	
Voyageurs turcs, grecs, arméniens		Andrinople	
Smitz, Mathieu	Frère d'Henri Smitz	Constantinople	
De Hochepped Elbert, Baron	Ambassadeur	Constantinople	
Boelema, Baronne Hochepped		Constantinople	

Voyager avec Conrad

Avant de partir

Lorsque je reçus le document sous forme numérisée, je le survolai d'abord, tournant rapidement les pages (c'est une photocopie d'une copie manuscrite de l'original), assez malaisées à déchiffrer mais en français⁵⁸, une chance. Je fus un peu déçue. Je m'attendais à un texte plus littéraire. En fait, ce n'est pas un récit de voyage, mais bien un journal de voyage rédigé, chronologique, mené à bride abattue. La frontière est mince.

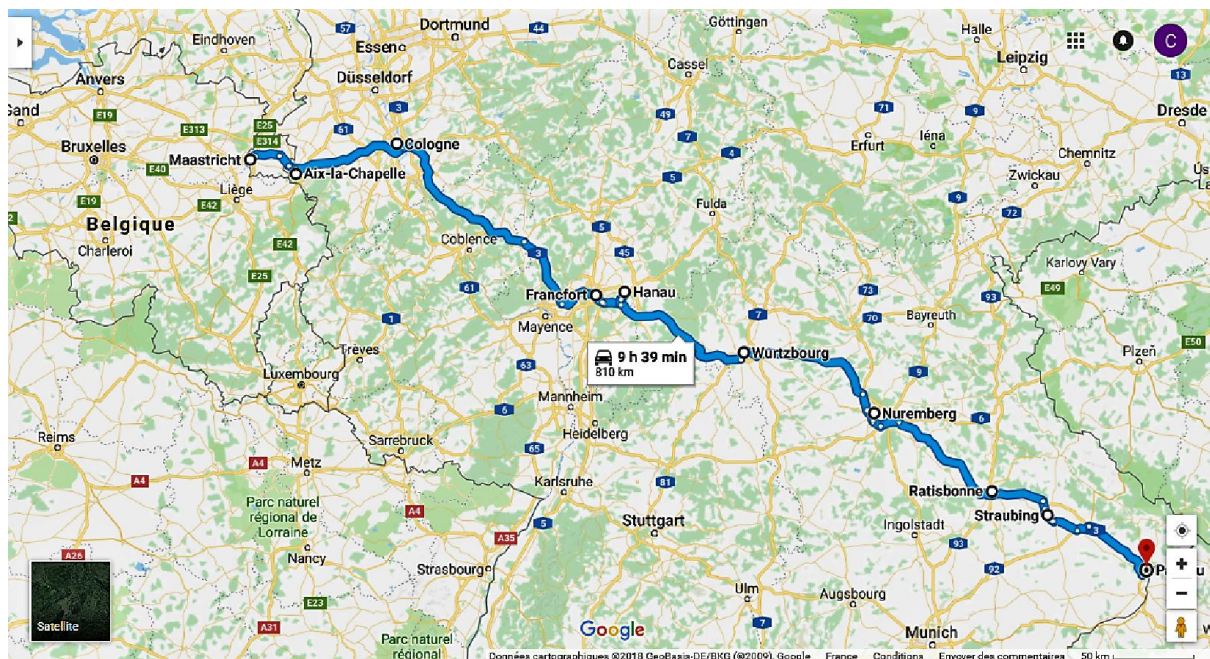
Son titre est d'ailleurs éloquent et pertinent : « *Journal du Voyage de Conrad ...* ». Je résolus de le retranscrire, pas à pas, étape après étape, et j'y pris un très grand intérêt et plaisir. Les embûches étaient nombreuses et je passai un temps infini à scruter la graphie des noms des lieux traversés et leur localisation actuelle, les images du passé et celles du présent. Tout était absolument juste, Conrad n'avait rien inventé. J'ai pour ainsi dire voyagé en compagnie de mon jeune ancêtre pendant un mois et demi de Maastricht à Constantinople, avec Google Maps en 2018, tandis qu'il accomplissait son périple en 1756, dans un laps de temps similaire. J'avais eu l'impression qu'il ne se passait pas grand-chose dans ce récit, cette impression s'effaça.

Conrad fut un compagnon de voyage très agréable. Je le découvris peu à peu. Je tente de faire ici son portrait.

⁵⁸ Madeleine Van Strien-Chardonneau et Marie-Christine Kok Escalle, « Le français aux Pays-Bas (XVII^e-XIX^e siècles). « *Langue de la distinction sociale pour la noblesse et le patriciat, langue de la distinction religieuse pour l'Église wallonne et les réfugiés protestants français, langue de la distinction professionnelle pour les savants et les négociants, langue de la puissance étrangère, que celle-ci soit ennemie, opprimante ou libératrice selon les points de vue, le français est la langue de la civilité, celle de l'honnête homme au XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, c'est la langue de la modernité, la langue dans laquelle on apprend l'histoire et la géographie, la philosophie contemporaine.* <http://journals.openedition.org/dhfiles/2448>

Le Voyage

De Maastricht à Vienne



Conrad présente d'abord le but de son voyage : il a favorablement répondu à une demande de l'ambassadeur des Provinces Unies à Constantinople, qui recherchait un chancelier. Il a été recommandé par toute une série d'intermédiaires familiaux, des cousins, les Brull (Guillaume), les Smitz (Henri à Aix-la Chapelle et son frère Matthieu à Constantinople) et des relations comme le Pensionnaire Van Alphen. Pourquoi un jeune homme d'une trentaine d'années, qui semble ne manquer de rien, se lance-t-il ainsi au 18^e siècle dans l'inconnu ? Cherche-t-il seulement à faire carrière ?

« L'envie de voir des pays étrangers m'engagea d'en parler à mes parents »

Cette envie, cette curiosité devait être bien forte pour qu'il quitte son pays, ses amis et sa famille. Les idées des Lumières infusaient-elles déjà dans les Provinces Unies, république démocratique encensée par Diderot ? Veut-il faire son « Grand Tour⁵⁹ » ou bien est-il influencé par l'histoire des conquêtes commerciales et maritimes des Pays-Bas ? Il ne mentionne ni les prénoms de ses parents, ni ceux de sa fratrie, ni leurs origines et fonctions. Il n'est pas marié. Il ne dit rien de sa religion⁶⁰. Il est entièrement tourné vers l'avenir qui lui fait signe. Il est le dernier de sa fratrie à vivre encore dans le foyer familial, promet de revenir dans cinq ans, mais ne donne aucun détail. Il ne dit rien non plus de son métier à Maastricht, ni de la ville elle-même.

⁵⁹ « Long voyage effectué par les jeunes gens des plus hautes classes de la société européenne, en Europe et parfois au Proche Orient et en Perse pour parfaire leur éducation. » Wikipedia

⁶⁰ Je sais par d'autres sources qu'il est protestant : *Armorial général, Supplément à l'œuvre de de J.B. Riestap* par Henri Rolland, Paris, Georges Saffroy, 1950

Cependant, certaines des tournures qu'il emploie « *susdit m'invita chez lui* », « *les susdits directeurs* », « *mon susdit conducteur* », « *savoir le 9 mai* », « *savoir, les différents édifices connus* » appartiennent au langage juridique et me font penser, à tort ou à raison, qu'il est juriste ou a fait des études de droit. A Vienne, il dresse un catalogue d'antiquités pour le Baron de Bürmania, il avait peut-être l'habitude des inventaires. Ce faisceau d'indices est encore corroboré par le fait que les chanceliers étaient souvent recrutés parmi les notaires⁶¹. De quel milieu vient-il ? Son cousin germain Guillaume Brull est bourgmestre de Maastricht. Monseigneur Smitz (dont je n'ai pas réussi à identifier la fonction) le recommande à des marchands de Cologne (les frères Weller), de Francfort (Van Alphen, négociant en étoffes). Il connaît le français et le latin, puisqu'à Ratisbonne, un pasteur hongrois lui fait « *une assez longue harangue en latin* » qu'il comprend. Le latin fut la langue du droit jusqu'au 19^e siècle⁶². Il parle aussi l'allemand. Rudolf Dekker qui a recensé les « ego-documents » dont des Pays-Bas conservés dans les bibliothèques publiques, et dont fait partie le Journal de Conrad décrit ainsi la composition sociale du pays :

*« Le premier est composé de nobles et de régents. Cependant, au sein de cette élite, le statut de noble constituait toujours une marque de distinction importante. Au dessous de cette couche on trouve un deuxième groupe composé de grands marchands et entrepreneurs, de fonctionnaires de haut rang et les échelons supérieurs de l'armée. Puis vient le plus troisième groupe, le plus grand numériquement, de personnes ayant une formation universitaire et des professions telles qu'enseignant à l'université, médecin, avocat et officiers supérieurs. Le groupe suivant comprend des artisans indépendants, des commerçants, des enseignants et des campagnes, paysans. Le cinquième groupe est constitué de serviteurs ayant un emploi stable, de soldats et les marins, tandis que le sixième et dernier se compose des journaliers et des pauvres. »*⁶³

Mais revenons au texte. Ses propos sont empreints d'une extrême civilité. Il est éduqué et sait se comporter dans le monde des puissants. Il connaît les codes. Il « *fait sa cour* » et déploie des trésors de politesse pour désigner ou décrire ses rencontres. On ne compte pas les « *dignes et illustres vieillards* » « *dignes secrétaires* » qui lui font un « *accueil des plus gracieux et de toutes sortes d'honnêtetés* ». Conrad est un jeune homme distingué, mais se sent à l'aise autant avec les militaires (L'a-t-il été ?) et marchands qu'avec les ministres.

Conrad voyage en calèche et diligence, il aime la bonne chair, les bons vins et le bon tabac. Il n'oublie jamais de consigner chaque jour par écrit ses heures de départ et d'arrivée, ce qu'il a vu, mangé et bu, chez qui, et si le rapport qualité-prix des auberges est correct, la propreté des lieux. On a même droit au nom de l'aubergiste et à celui de l'auberge. C'est le « *guide du routard* » avant l'heure. Après la dernière page du journal, on trouve les comptes de son voyage. Il est scrupuleux et différencie ses dépenses personnelles de celles qui lui sont allouées.

Il regrette de ne pas passer assez de temps à Francfort, ou se tient une foire. Il juge la ville « *grande, belle et bien fortifiée* », il aime les larges rues régulières de Hanau.

Il ne dédaigne pas l'effort physique. A Ashaffenburg, il ne rechigne pas à « *monter la montagne à pied* ». Il a du goût pour les ouvrages d'art. Il aime particulièrement les ponts, celui de Wurtzbourg et ses douze statues de saints, celui de Kitzingen et plus tard celui de Ratisbonne, « *qui tant pour sa beauté que pour sa solidité est un chef-d'œuvre de l'architecture* ». Il se lie d'amitié avec des officiers autrichiens mais il ne peut rester, il est pressé par Constantinople d'arriver plus tôt que prévu. Il est très sérieux et ne se laisse pas dévier de sa route, malgré sa grande sociabilité.

⁶¹ <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Les-consuls-francais-au-Levant-la-mise-en-place-du-reseau-consulaire-au-XVIIe.html>

⁶² E.S. Mattila Heikki. Le latin juridique dans les grandes familles de droit contemporaines... In : *Revue internationale de droit comparé*. Vol. 54 N°3, Juillet-septembre 2002. Persée. « *Presque partout en Europe, la langue de la science du droit a été le latin jusqu'au XIXe siècle* ».

⁶³ Carnets de voyages hollandais du XVIe au début du XIXe siècle (1) Par RM Dekker (traduit en anglais par Gerard T.Moran) Publié dans : *Lias. Sources et documents relatifs à l'histoire moderne des idées*, 22 (1995), pages 277 à 300.

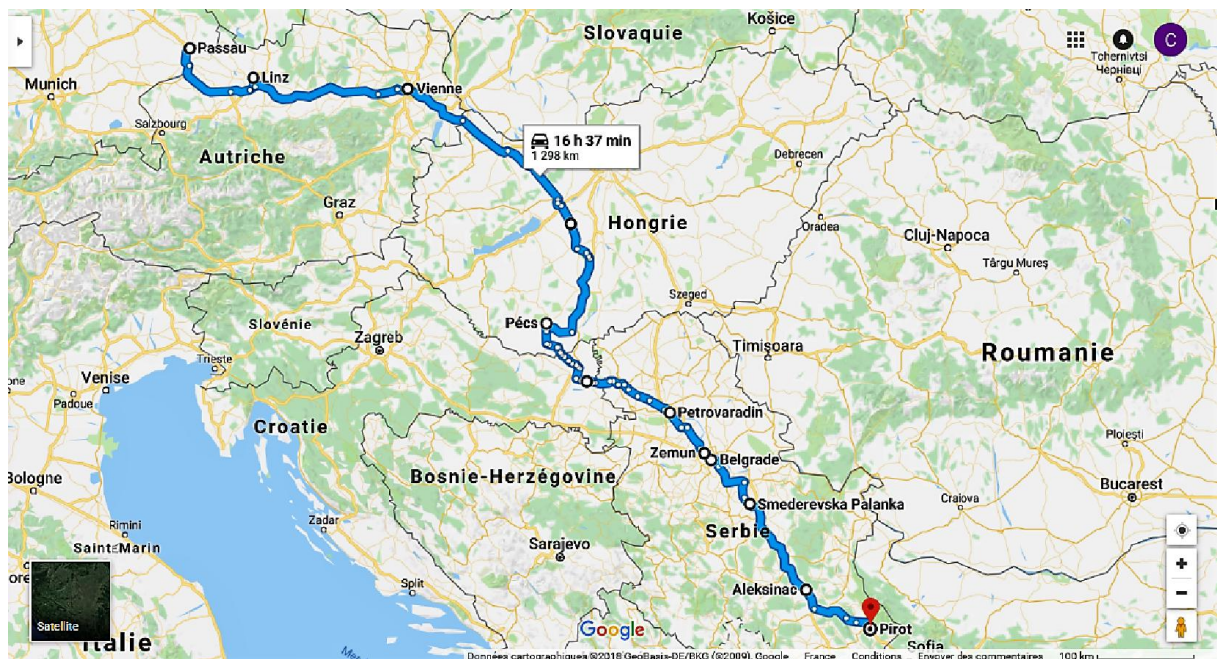
A Nuremberg, il fait preuve de prudence. Un pasteur réformé hongrois lui demande de rapporter de sa part des « livres de dévotion » en Hongrie, mais à Vienne, il sait que la douane de Marie-Thérèse d'Autriche, en guerre contre les protestants l'attend. Il est protestant, mais avisé. Il a raison, car à la douane de Vienne, il s'émeut qu'une « brave et aimable dame » y soit retenue contre son gré, ses affaires confisquées. Il se sait privilégié mais il a le sens de la justice et l'incident ne passe pas inaperçu.

Il descend le Danube de Ratisbonne à Vienne en barque avec des négociants de Nuremberg, « les plus honnêtes gens du monde avec lesquels j'ai vécu en parfaite harmonie ». C'est avec eux qu'il se sent le mieux. Il admire le paysage et « les vues superbes qui varient au fur et à mesure qu'on fait route ». Et c'est le cri du cœur :

« Enfin, j'ai fait le voyage avec tant d'agrément que j'aurais désiré le faire une seconde fois. »

A Vienne, il reste neuf jours. C'est beaucoup pour quelqu'un de pressé. Mais il attend ses accréditations et l'argent de son voyage. Il fait du tourisme, parcourt la ville « qui n'est pas fort grande » et va tous les soirs « au spectacle allemand ». Il juge que le palais impérial n'a « rien de grand ni de bien beau » et Schönbrunn n'est pour lui qu'un simple « château de plaisance ». Par contre, il note que les fiacres sont numérotés et qu'ils font beaucoup de poussière. Il est observateur et pragmatique. Il rencontre des notabilités, « l'illustre et respectable » Baron de Bürmania et son secrétaire qui eut « mille attentions » pour lui et avec lequel il passe du temps, le banquier De Vries. Il rate sa présentation à la reine Marie-Thérèse : il faisait ce jour là « un tems affreux ». Vienne décidément ne l'enthousiasme pas.

De Vienne à Belgrade

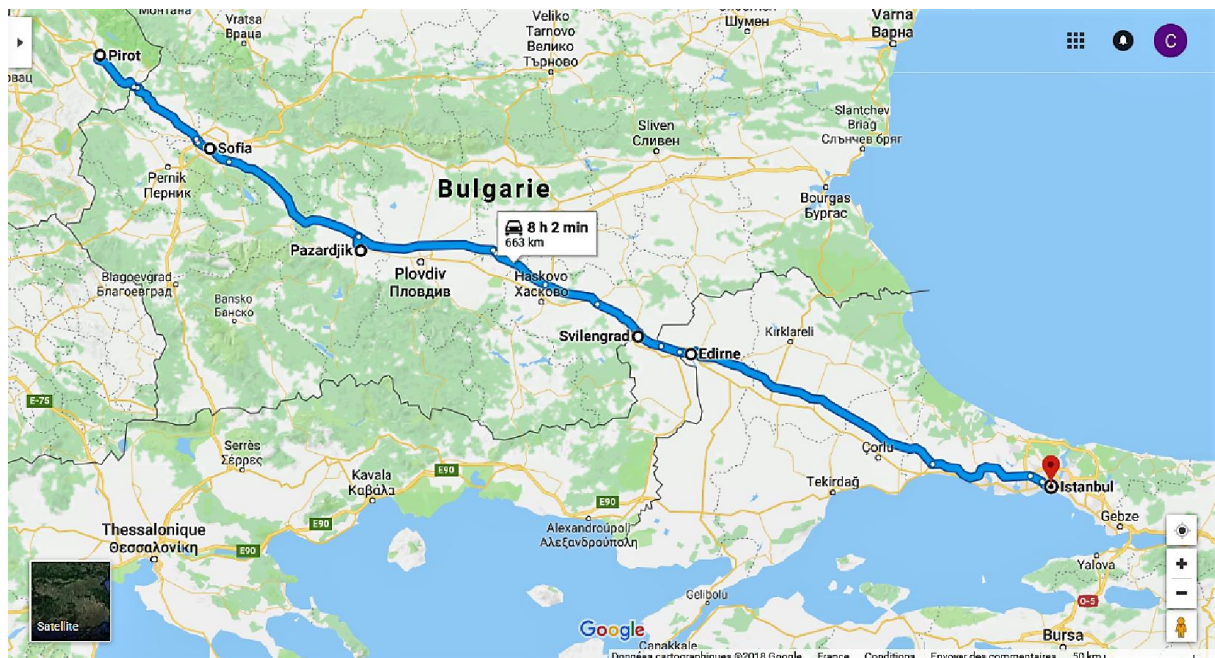


A partir de Vienne, il traverse la Hongrie, la Croatie et la Serbie et le désenchantement commence. Pecs est « une assez mauvaise ville bâtie dans un goût antique ». Il n'y a rien à manger. Un peu plus loin, on lui propose même de la tortue, qui lui répugne, et il doit se contenter de quelques œufs. On

l'avait assuré qu'il trouverait des viandes et des vins exquis dans tout le pays. Il n'en est rien. Il loge dans les relais de poste. A partir de là, les maîtres de poste et postillons vont devenir essentiels, ses principaux interlocuteurs. Le relief est montagneux, les rivières très hautes et le climat malsain. Il trouve pourtant une occasion d'admirer un grand cerf fuyant « *avec une rapidité d'une légèreté admirable* ». Il rencontre des tziganes, dont il rapporte qu'ils mangent la chair des chevaux (sans l'avoir vu). Les ponts retiennent encore son attention, mais ils sont en bois, faits de grosses planches. A partir d'Essech et jusqu'à Banofska en passant par Petervaradin (Petrovaradin), il découvre « *le plus beau et le plus fertile paysage qu'on puisse voir* ». Mais les rencontres se font plus rares, il n'y a pas de villes mais des forteresses autrichiennes et des garnisons. Il croise le gouverneur de celle de Petervaradin qui a connu l'ambassadeur Elbert de Hoche pied, en route vers Constantinople en 1747⁶⁴. Les ottomans s'y trouvaient 40 ans plus tôt.

Son caractère s'assombrit. Il a un accès de mauvaise humeur à Banofska, le maître de poste est absent. Heureusement, il y fait la rencontre du comte de Villars, commandant de la garnison de Zemlin (Zemun). Conrad reprend des couleurs, le maître de poste est revenu de son propre mariage et Conrad se précipite en sa compagnie à Zemlin, tout en lui faisant boire du vin de Tokay pour l'encourager. Le comte de Villars lui offre le couvert, lui fait promettre de boire « *à son bon plaisir, mais à la santé de personne* ». Conrad lui en sera reconnaissant et y restera quatre jours pour attendre l'estafette de la cour de Vienne, le courrier Jani. Conrad n'est pas enchanté par Zemlin, un « *assez vilain endroit* » sale, boueux (il est obligé de marcher en bottes !), et « *point de société pour les gens du Grand-Monde* ». Arrivé à Belgrade, il en vient à regretter Zemlin, il est en territoire ottoman. Les repères s'évanouissent. Le confort aussi. Comment quelqu'un appartenant au « Grand-Monde » va-t-il supporter le choc ?

De Belgrade à Constantinople



⁶⁴ Véricque et vérifié.

Le premier contact avec les turcs va être rude, et sa civilité mise à l'épreuve. Il s'emporte contre « *les impertinences de cette canaille* », ces « *vilains turcs* » qui l'examinent sous toutes les coutures avec un trait d'humour et de distance cependant : « *comme je n'étais nullement accoutumé à pareilles gentilleses, j'étais sur le point de m'en formaliser.* » Il ne connaît pas les us et coutumes du pays et sort de ses gonds, mais le courrier Jani veille au grain.

Il découvre la manière de manger assis à l'orientale, avec les doigts, et s'en amuse comme un enfant. Il est épouvanté par la cruauté des turcs, lorsqu'il croise deux têtes de voleurs empalées sur des piques, et commence à regretter d'avoir entrepris son voyage. Cette mise à l'épreuve est aussi physique, car les étapes⁶⁵ vont s'enchaîner à un rythme effréné, ne lui laissant que peu d'heures pour dormir, souvent par terre. Mais il ne se plaint pas.

« Comme personne ne m'avait prévenu qu'en Turquie on ne trouvait ni matelas de lit ni couverture, j'ai du me servir, pendant toute ma route de Belgrade jusqu'à Constantinople, de ma valise pour oreiller et de mon manteau pour couverture. »

Malgré le rythme du voyage, Il continue de décrire les lieux traversés mais plus succinctement : mauvaises villes « *assez misérables* », « *chétifs châteaux* ». Il n'en peut plus, ne le cache pas mais trouve la ressource pour continuer. Il a de la fièvre et s'en remet. Sophia trouve grâce à ses yeux : « *une ville ouverte, fort riche et très marchande* ». Faisant halte à la « *Porte de Trajan* », il la décrit comme une « *vieille mesure* » avec des « *inscriptions fort antiques* ». Doté d'un imaginaire très « *pastoral* » il y rencontre des « *nymphes bulgares* » qui semblent le réjouir.

Durement éprouvé par le voyage, Conrad ne se départit pas cependant de sa bienveillance et de son objectivité. « *Dans toute ma route jusqu'à Constantinople, j'ai partout éprouvé la même hospitalité* » écrit-il après avoir séjourné chez un aubergiste musulman en période de Ramadan.

A Philipopoli (Plodiv), sur la rivière Marizza, « *ville très vaste, ouverte de tous côtés, dans une contrée des plus agréables* », il doit faire preuve de ruse pour poursuivre son voyage et contraindre le maître de poste à lui fournir des chevaux.

« Mais ce butor nous fit donner des rossinantes plus décharnées que les vaches de Pharaon, que le roi de l'Égypte avait vu en songe. Nous fûmes cependant contraints de faire avec ces rosses un chemin de plus de 30 heures turques, qui me parurent longues comme un jour de carême ».

Une heure turque n'est pas une heure européenne ! Et Conrad connaît sa Bible. Son langage se fait moins policé sous les coups de boutoir du butor, plus impulsif, imagé et drôle. Il se dévoile un peu et laisse entrevoir un autre aspect de son caractère.

Envers les religions, il est d'une exceptionnelle tolérance. Il admire la dévotion. Celle de Marie-Thérèse, reine d'Autriche, qu'il aperçoit sortant des vêpres à Vienne, et celle de ses compagnons musulmans voyageant en caravane d'Andrinople à Constantinople.

⁶⁵ Je découvris l'existence de guides imprimés pour les routes du 18^e siècle, avec tous les détails pratiques, étapes, distances, heures de routes. Par exemple : *Liste des principales routes de l'Europe et particulièrement de celles d'Allemagne à l'usage des voyageurs, J. P. Streng (Francfort sur le Meyn), 1792. Gallica. « On compte les postes de Belgrade à Constantinople par les heures de marches d'un chameau, qui font de deux lieues de France, ou d'un mille d'Allemagne. Dans les endroits indiqués ici jusqu'à Andrinople, on est obligé de tenir toujours des chevaux prêts, & de rendre d'une poste à l'autre dans l'espace de tems marqué ci-dessus les voyageurs & couriers munis de passeport. Sur la route d'Andrinople à Constantinople, ou il n'y a plus de relais, il faut s'arranger avec le propriétaire des chevaux, qui mène, & lui donner quelque chose de plus pour aller plus vite.-A midi on fait diner les chevaux, & la nuit on s'arrête. On fait ordinairement ce chemin dans 50 Milles d'Allemagne avec les mêmes chevaux »*

« Nous fîmes halte auprès d'une belle fontaine où nos compagnons musulmans descendirent de leurs chevaux pour faire leurs prières... Pour ne pas causer de scandale, ni faire de la peine à ces braves gens, nous mîmes également pied à terre. Je ne pouvais pas assez les admirer durant leur dévotion... »

Je ne peux m'empêcher de mettre en relation sa tolérance et celle de son pays, la République des Provinces Unies où après de longues guerres entre catholiques et protestants, la liberté de culte avait été établie. Et sa ville de Maastricht administrée en même temps par un wallon et un flamand.

C'est enfin l'arrivée à Constantinople, l'apothéose. Conrad est frappé par un coup de foudre, un coup d'orient. Il est ravi, au sens fort de ravir, hors de lui. Ses digues ont cédé :

« Nous traversâmes le canal dans un caïk, et j'étais comme en extase, en contemplant cette immense ville et ses faux bourgs, qui me paraissait un monde entier. »

Extase, le mot est très fort. Il ne dit pas « j'étais en extase », mais « *comme en extase* ». Les mots lui manquent pour qualifier son état. Bien qu'appartenant au « Grand-Monde », Conrad découvre l'immensité d'une ville-monde, un « *monde entier* » qu'il ne connaît pas et qui le dépasse. Pourtant, il ne s'étend pas sur ses émotions. Le mot extase se remarque à peine, subreptice. Il revient à lui rapidement. La phrase suivante le voit, fourbu, escaladant la colline de Péra en direction de l'ambassade, où l'attendent...

On aimerait lire la suite.

J'ai quand même réussi à entrevoir, par une porte légèrement entrebâillée du Palais de Hollande, cette scène. Nous sommes peu de temps après le 11 février 1763, date à laquelle l'ambassadeur Elbert de Hoche pied meurt brusquement :

“Dans l'une des pièces du palais, couverte de haut en bas de draps noirs et éclairée par de nombreuses bougies, un magnifique lit de parade avait été érigé, entouré de torches. Sur le lit, reposait le corps de Son Excellence dans un cercueil de noyer recouvert d'un drap noir portant ses armoiries. Des deux côtés du lit se trouvaient six domestiques vêtus en grand deuil. Au milieu de la salle, des fauteuils disposés en deux demi-cercles sur lesquels étaient assis Monsieur Van Asten, le premier secrétaire et Monsieur Schutz, le chancelier... »⁶⁶

Après

Je pense que Conrad a mis en forme son récit après-coup, tenant compte de ce qu'il appelle ses « *annotations* ».

« ... ayant toujours voyagé en courrier, je n'ai dans toute ma route depuis Maastricht jusqu'à Constantinople, pu satisfaire ma curiosité ni visiter suivant mes désirs, dans les différentes villes où je suis passé, tout ce qu'il y avait à voir et d'en faire mes annotations. »

Il est frustré de la rapidité de son voyage. C'est l'unique motif de ressentiment de son récit. S'il avait pu voir plus de choses, il aurait aussi plus écrit et peut-être mieux choisi son vocabulaire. Le souci de bien écrire ou plus exactement d'écrire correctement, ne lui est pas étranger :

« Nous descendîmes, ou pour parler plus correctement, nous allâmes loger ... »

⁶⁶ Extrait traduit de l'anglais in *Palais de Hollande in Istanbul*, Marlies Hoenkamp-Mazgon, Boom, Amsterdam, 2002

Cette volonté d'utiliser un langage châtié un peu compassé, digne d'un gentilhomme, plutôt qu'un langage courant rencontre très peu d'exceptions. On le voit une fois user de désinvolture :

« ...une très jolie chapelle dédiée à je ne sais quel saint »

Le récit comporte quelques fautes de temps et d'orthographe et une ponctuation parfois inexistante, parfois très appuyée. Certaines phrases sont très longues, d'autres manquent de verbe. Conrad semble écrire à un rythme tantôt lent, tantôt rapide.

Le projet de prendre des notes était préexistant. Avait-il lu d'autres récits de voyage ? Avait-il un modèle ? A qui s'adresse-t-il ? Le fait de présenter au début du récit les raisons de son voyage m'inclinent à penser qu'il s'adresse à un public plus large que sa famille ou son employeur, car ces raisons étaient déjà connues de ceux-ci. Le titre : « *Journal du voyage de Conrad Godard Nicolas Schutz de Maastricht à Constantinople l'an 1756* » - s'il en est l'auteur- l'institue en sujet d'un destin individuel singulier. Le fait que le nom de l'auteur soit intégré au titre m'interroge. Même si ce titre a été attribué par un de ses descendants⁶⁷, lui jugeait l'entreprise d'importance, le voyage lui-même mais aussi son récit. Se détachant de sa famille, de sa patrie, c'est une sorte de seconde naissance, sa transformation en un autre lui-même, l'aube de sa nouvelle vie qu'il inscrit dans un récit à la première personne, un trait d'union entre deux mondes. Il prend à témoin ses éventuels lecteurs, et laisse une trace de ce passage, de son passage ... à la postérité.

Chantal Petrucci

Paris, Janvier 2018

⁶⁷ Difficile de juger en l'absence du manuscrit original.

Courte notice biographique de Conrad Godard Nicolas Schutz

Maastricht

1725⁶⁸ ou 1726, 1727⁶⁹ - Naissance à Maastricht

1756- Voyage de Maastricht à Constantinople du 14 avril au 7 Juin

Constantinople

1756-1766 -Chancelier auprès de Elbert de Hoche pied, ambassadeur, en remplacement de Jan Coenraad Borell, chancelier depuis 1748, nommé trésorier à Smyrne le 7 mai 1756.

1756-1758- Nommé également **secrétaire**.

1963- Décès de Elbert de Hoche pied

Elbert de Hoche pied nommé ambassadeur 13 juin 1746 et arrivé le 8 décembre 1747 à Constantinople meurt le 11 février 1763, âgé de 57 ans. Il était le fils de la sœur de feu l'ambassadeur Colijer (Colyear).

1763- 1764- Matthias van Asten, chargé d'affaires remplace Elbert de Hoche pied en l'absence d'un nouvel ambassadeur et meurt à son tour le 3 avril 1764.

1764-1765 - Nommé **chargé d'affaires** le 24 mai 1764 à la place de Matthias van Asten jusqu'à l'arrivée du nouvel ambassadeur Willem Gerrit Dedel, nommé le 7 mai 1764, arrivé le 12 juillet 1765, décédé le 26 janvier 1768.

Smyrne

1766-Nommé **trésorier** à Smyrne le 20 août 1766

1767-Arrivé à Smyrne le 23 février 1767

1767-1802- Trésorier de la Nation hollandaise à Smyrne. En 1769 son salaire était de 1500 Lds., augmenté en 1784 à 2250 Lds.

Mariage. Il épouse Sarah Crawley (Smyrne ?1753-1821).

Ils eurent 4 enfants :

1775-Pierre Ambroise SCHUTZ (Smyrne 1775-Alexandrie 1851)

1776-Mary SCHUTZ (Smyrne 1776-Marseille 1846)

1782-Gérard John SCHUTZ (Smyrne 1782-Alexandrie 1841)

????-Henriette Helene SCHUTZ (décédée à Smyrne 1843)

1802-Décès à Smyrne le 1 nov. 1802 à l'âge de 75 ans.

⁶⁸ Sources : *Famille et Armorial général, Supplément à l'œuvre de de J.B. Riestap* par Henri Rolland, Paris, Georges Saffroy, 1950

⁶⁹ Sources : *Nationaal Archief.1.02.20 Inventaris van het archief van de Legatie in Turkije, 1668-1810 (1811)* et O. Schutte, *Nederlandse vertegenwoordigers, Repertorium der Nederlandse vertegenwoordigers residerende in het buitenland 1584-1810 -1811*, La Haye, 1976

Courte généalogie

Conrad Godard Nicolas SCHUTZ 1725-1802

& Sarah CRAWLEY 1753-1828

|

Gérard John SCHUTZ 1782-1841

&1812 Catherine MALTASS 1787-1814

|

Edouard Henri SCHUTZ 1813-1893

&1846 Catherine Marie Joséphine BAUZON 1821-1913

|

Gérard Albert SCHUTZ 1850-1905

&1884 Marie Joséphine BERNARD 1857-1938

|

Yvette Marie Isabelle Paule SCHUTZ 1893-1981

&1920 Jean PETRUCCI 1885-(décédé avant1950)

|

Gérard Léon Auguste PETRUCCI 1923-1996

&1950 Elisabeth Thérèse VARLET 1927-2012

Table

<i>Présentation et sources du document</i>	<i>p.1</i>
<i>Journal du voyage de Conrad Godard Nicolas Schutz de Maastricht à Constantinople l'an 1756</i>	<i>p.2</i>
<i>Suppléments</i>	<i>p.23</i>
<i>Liste des étapes et des lieux traversés</i>	<i>p.23</i>
<i>Liste des personnes rencontrées au cours du trajet, par ordre d'apparition</i>	<i>p.24</i>
<i>Voyager avec Conrad</i>	<i>p.25</i>
<i>Courte notice biographique de C.G.N. Schutz</i>	<i>p.33</i>
<i>Courte généalogie</i>	<i>p.34</i>
<i>Table</i>	<i>p.35</i>

Le texte est protégé par le droit d'auteur.